

## VIII

### SECTION PINHAS (FOL. 213a à 259b)

#### RAAĪAH MEHEMNAH

#### MISCELLANÉES . (FOL. 219b à 259b)

#### SECTION PINHAS oxnp ZOHAR, III. - 213 a

[213a] «Et<sup>1</sup> le Seigneur dit à Moïse: Phinéès, fils d'Éléazar, fils du prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël.» Rabbi Éléazar commença à parler ainsi<sup>2</sup> : « Écoute, mon fils, les instructions de ton père, et n'abandonne point la loi de ta mère. » Le père désigne le Saint, béni soit-il, et la mère désigne la «Communauté d'Israël». «Les instructions de ton père» désignent la Loi qui renferme beaucoup d'exhortations et beaucoup de menaces, ainsi qu'il est écrit : «Ne<sup>3</sup> rejette pas, mon fils, l'admonestation de l'Éternel ; ne t'insurge pas contre sa réprimande. » Celui qui se livre à l'étude de la Loi fait ouvrir sur le monde des portes d'où jaillit la lumière. Quand il quitte ce monde, la Loi vient au-devant de lui; elle ordonne à tous les gardiens des portes<sup>4</sup>: «Ouvrez les portes et laissez passer le peuple juste. » Préparez des trônes à tel serviteur du Roi. Rien n'est plus agréable au Saint, béni soit-il, que l'étude de la Loi; sa grâce s'étend tout particulièrement sur celui qui y consacre ses veilles ; les justes du Paradis écoutent sa voix et le Saint, béni soit-il, est parmi eux, ainsi que nous l'avons déjà, expliqué au verset<sup>5</sup>: « ... Celle qui est assise dans le jardin; les collègues prêtent l'oreille à ta voix; laisse-moi l'entendre. » Rabbi Siméon dit : Ce verset renferme le mystère de la Sagesse. «Celle qui est assise dans le jardin» désigne la «Communauté d'Israël » qui accompagne les Israélites en exil et participe à leurs souffrances. *Les mots* : « ... Les collègues prêtent l'oreille à ta voix » désignent les Écoles célestes qui écoutent les louanges qu'Israël adresse à Dieu. «Laisse-moi l'entendre... », laisse-moi entendre la voix des collègues qui étudient la Loi;

---

<sup>1</sup> Nombres, XXV, 10-11.

<sup>2</sup> Prov., I, 8.

<sup>3</sup> *Ibid.*, III, 11.

<sup>4</sup> Isaïe, XXVI, 2.

<sup>5</sup> Cant., VIII, 13.

car rien n'est plus agréable à Dieu. Rabbi Siméon dit : Un rayon de grâce illumine tous ceux qui se consacrent pendant la nuit à l'étude de la Loi. Il y a plus : Il s'unit à la Matrona. Quiconque désire s'associer à la Schekhina doit observer la chasteté. Rabbi Siméon dit en outre : Israël faillit être exterminé à cause de sa fornication; mais l'intervention de Phinéès le sauva en apaisant la colère céleste. C'est pourquoi Dieu a dit que Phinéès a détourné sa colère. Une tradition nous apprend que la prière d'un juste n'est jamais repoussée, mais seulement celle d'un juste non parfait. Qu'est-ce qu'un juste parfait ? - Celui qui n'a jamais bâti sur le sol d'autrui (qui n'a jamais eu de rapports avec une autre femme que la sienne.). Un juste non parfait est celui qui a bâti sur le sol d'autrui et qui a fait pénitence ensuite. [213 b] Remarquez que quiconque est animé de zèle pour le Nom sacré du Saint, béni soit-il, arrive à la gloire, alors même qu'il n'a aucun autre mérite pour arriver au degré élevé qu'il a atteint; ce qui lui a valu le grand Pontificat, c'était son zèle pour le nom de son maître.

Rabbi Yehouda commença : « Garde<sup>6</sup> mon âme; car je suis pieux; secours ton serviteur, ô toi, Seigneur, en qui j'ai confiance. » David dit au Seigneur: Je t'affirme que minuit ne passera pas sans que je me lève pour te louer, ainsi qu'il est écrit<sup>7</sup>: « A minuit, je me lève pour te glorifier. » «Je me lève» et je m'attache à toi pour toujours. Quand l'âme quitte ce monde pour entrer dans le monde futur, si elle est jugée digne, des légions célestes vont à sa rencontre pour la recevoir et l'introduire à sa place. C'est le Hé qui la garde; c'est pourquoi David dit : «Schamrah» avec un Hé final, au lieu de « Schemor » : que le Hé garde. Mais si l'âme est jugée indigne, elle est repoussée au dehors et lancée dans le -vide comme une pierre lancée par une fronde, ainsi qu'il est écrit<sup>8</sup>: « Que l'Éternel lance au loin avec la fronde l'âme de tes ennemis. » David demande à Dieu de garder son âme, afin qu'elle ne soit pas repoussée au dehors et qu'elle demeure attachée au Seigneur.

Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi<sup>9</sup>: «Il l'a institué pour être un témoignage à Joseph, lorsqu'il sortit de l'Egypte, et qu'il entendit une langue qui lui était inconnue. » On sait que Joseph a appris soixante-dix langues en plus de la langue sainte. Mais, au moment où la femme de Putiphar le saisit par le manteau et lui fit sa coupable proposition, Joseph fit semblant de ne pas comprendre sa langue. La femme réitéra chaque jour ses propositions, et Joseph fit semblant de ne pas comprendre. C'est alors qu'elle le prit par son manteau. L'Esprit Saint proclame devant Joseph<sup>10</sup> : « ... Pour te défendre de la femme étrangère, de l'étrangère qui se sert d'un langage doux et flatteur. » Le mot Joseph est écrit dans le

---

<sup>6</sup> Ps., LXXXVI, 2.

<sup>7</sup> Ps., CXIX, 62.

<sup>8</sup> I Sam., XXIX.

<sup>9</sup> Ps., LXXXI, 6.

<sup>10</sup> Prov., VII, 5.

Psaume précité, avec un Hé, pour nous apprendre que l'homme chaste s'unit à la Schekhina. Comme Joseph reçut un Hé supplémentaire pour son nom, Phinéès aussi reçut un Yod supplémentaire après qu'il eut été animé de zèle contre l'homme incontinent. Rabbi Yessé commença<sup>11</sup>: «Sur les rives de Babylone, là nous nous assîmes et nous pleurâmes au souvenir de Sion. » L'Écriture devait dire «Jérusalem» et non « Sion», ainsi qu'elle dit plus loin: « ... Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem! » Ceci est comparable au cas d'un homme qui avait un très beau palais, lequel fut détruit par le feu: Qui est-ce qui souffre de la perte du palais? - C'est son maître. Ici aussi, c'est la Schekhina (Sion) qui pleurait : Celui qui honore le nom de son Maître et mène une vie chaste, Dieu l'honore et le place au-dessus des autres hommes : Joseph en est la preuve. Quand Israël a traversé la mer Rouge, le sarcophage de Joseph allait devant lui. « Dès que la nier le vit, elle s'enfuit. » Qui est-ce qu'elle vit? - Celui qui s'est enfui, ainsi que l'Écriture dit pour Joseph : « Et il s'enfuit au dehors.» Joseph a eu les honneurs dans ce monde et il les a également dans le monde futur; il a été introduit au delà du rideau céleste. Remarquez que Dieu a promis à Phinéès [214 a] le sacerdoce pour lui et pour sa descendance éternellement. Un prêtre qui a tué un homme devient incapable d'exercer son ministère. Or, Phinéès, qui a tué l'homme et la femme, devait, aux termes de la Loi, être déclaré inapte au ministère pontifical. Mais comme il a tué par zèle pour Dieu, Dieu lui promit la dignité sacerdotale pour lui et sa descendance.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi<sup>12</sup> : «Le Seigneur me fit voir le grand-prêtre Josué... ; Josué était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant la face de l'angle.» Malheur aux hommes qui ne méditent pas sur la gloire de leur Maître, malgré la voix céleste qui leur crie chaque jour et leur annonce que l'étude de la Loi crée à l'homme beaucoup d'anges défenseurs ! Ces défenseurs deviennent accusateurs aussitôt que l'homme transgresse les commandements de l'Écriture. Josué était un grand-prêtre, et cependant l'Écriture nous apprend que Satan se tenait à sa droite pour l'accuser. A plus forte raison en est-il ainsi des hommes ordinaires qui ne méditent pas sur la gloire de leur Maître. Les habits sales dont parle l'Écriture désignent les habits dont l'esprit de l'homme est revêtu en ce monde. Les mauvaises actions forment les habits sales de l'âme. L'ange dont parle l'Écriture était le chef de l'enfer. Remarquez que Phinéès n'a pas quitté ce monde avant d'avoir préparé des habits propres à son âme pour pénétrer dans le monde [214 b] futur. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, le soleil devenait ardent; ils s'assirent à l'ombre d'un rocher. Rabbi Éléazar dit : Combien cette ombre est agréable ! Rabbi Hiyâ lui dit Je voudrais m'entretenir avec toi de l'importance des jours qui vont du premier de l'an à la fin de la fête des Tentes (Soucoth). Rabbi Éléazar lui répondit : Les collègues l'ont déjà expliqué. Rabbi Hiyâ lui dit : Voici ce

---

<sup>11</sup> Ps., CXXXVII, 1.

<sup>12</sup> Zacharie, III, 1.

que j'ai entendu à leur sujet de la Lampe Sainte. « L'Éternel<sup>13</sup> déploie son bras saint. » C'est le bras d'où dépend le salut d'Israël et sa délivrance; c'est le bras qui le vengera de ses ennemis, le relèvera de la poussière et l'accueillera pour l'unir à Dieu. Quand ce bras se réveille, la rigueur sévit jusqu'au moment où il se pose sous la tête, ainsi qu'il est écrit<sup>14</sup>: « Sa main gauche sous ma tête ... » Alors la rigueur s'apaise, et, quand la main droite l'entoure, la joie règne dans le monde, et toutes les faces sont éclairées. Cette union ne s'opère que pendant cette époque. A Rosch Haschanah, la main gauche se réveille pour recevoir la Matrona, et tout le monde tremble et fait pénitence. Le neuf du mois de Tischri, les élus doivent se purifier par un bain pour pouvoir s'unir à la Matrona. Le dix, l'union a lieu et la main gauche est « sous la tête » - Israël, par son jeûne, fait effacer ses péchés, et la Mère céleste éclaire la face de la Matrona. Le premier jour de soucoth, c'est la droite qui se réveille; toutes les faces s'illuminent; l'eau pure est versée sur l'autel, et la joie doit régner; car c'est la droite qui domine. Le huitième jour de la fête, c'est la joie de la Loi; c'est l'union parfaite, et l'autre côté n'y a aucune part. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur! C'est à lui que se rapportent les paroles de l'Écriture<sup>15</sup> : «...Car tu es un peuple saint devant le Seigneur ton Dieu. »

« Phinéès<sup>16</sup>, fils d'Éléazar, fils du prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi<sup>17</sup>: « Considère, je te prie, si jamais un innocent a péri, ou si ceux qui avaient le cœur droit ont été exterminés... » Une tradition nous apprend que celui qui voit l'arc-en-ciel avec ses diverses couleurs doit prononcer la parole suivante : « Béni soit Celui qui se souvient de l'alliance. » Car l'arc-en-ciel est l'emblème de l'Alliance sacrée que le Saint, béni soit-il, a faite [215 a] avec la terre, pour ne plus la ravager par un déluge. Et quand le nombre des coupables est grand en ce monde, le Saint, béni soit-il, rappelle à la terre que, s'il n'y avait pas le serment qu'il a prêté, il l'exterminerait. Car Dieu a juré de ne plus ravager la terre, puisqu'il a répété deux fois la négation: « Je<sup>18</sup> ne répandrai plus ma malédiction sur la terre... Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant et animé. » Cette répétition équivaut à un serment, ainsi qu'il est écrit : « Comme<sup>19</sup> j'ai juré à Noé de ne plus répandre sur la terre les eaux du déluge... »

---

<sup>13</sup> Isaïe, LII, 10.

<sup>14</sup> Cant., II, 6.

<sup>15</sup> Deutér., XIV, 2.

<sup>16</sup> Nombres, XXV, 11.

<sup>17</sup> Job, IV, 7.

<sup>18</sup> Gen., VIII, 31.

<sup>19</sup> Isaïe, LIV, 9.

Rabbi Yossé dit : L'arc-en-ciel protège le monde. La chose est semblable à un roi qui pardonne à son fils rebelle toutes les fois que la (sa) Matrona se présente devant lui revêtue de ses habits royaux. Le roi la voit, sa colère s'apaise, et il se réjouit avec elle, ainsi qu'il est écrit<sup>20</sup>: « L'arc sera dans les nuages ; je la verrai; je me rappellerai l'alliance éternelle. » L'arc se montre toutes les fois qu'il n'y a pas de justes sur la terre, pour rappeler l'Alliance. Les trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, le bleu, le rouge et le blanc, sont l'emblème des trois patriarches. Le bleu est l'emblème d'Abraham, le rouge celui d'Isaac, et le blanc est celui de Jacob. [215 b] Remarquez que la lettre Yod est l'image de l'Alliance sacrée, et, comme Phinéès a gardé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance, Dieu le distingua en ajoutant une lettre Yod à son nom. C'est ce supplément qui lui valut pour toujours la dignité sacerdotale. Les paroles : « Jamais<sup>21</sup> ceux qui avaient le coeur droit n'ont été exterminés » désignent Nadab et Abiu qui n'ont pas été exclus du monde d'en haut (exterminés), grâce à Phinéès.

#### RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

...Il<sup>22</sup> lui répondit : Pasteur Fidèle, tu as raison; mais c'est parce qu'Élie était identique à Phinéès, qu'il fut animé de zèle pour venger l'Alliance. Pour Élie, l'Écriture<sup>23</sup> répète deux fois le mot « qana » (zèle) ; le premier désigne le « Schadaï » d'en haut et le second le « Schadaï » d'en bas. C'est pourquoi Élie a fait deux serments. Rabbi Yehouda dit : Celui qui voit l'arc-en-ciel avec toutes ses couleurs doit prononcer la bénédiction: « Béni soit l'Éternel qui se souvient de l'Alliance.» Dans l'exil, [215 b] l'arc-en-ciel ne nous apparaît plus dans tout son éclat; les trois couleurs correspondent aux trois catégories, prêtres, lévites, israélites; c'est lorsque ces trois catégories se conduisent bien que l'arc nous apparaît dans tout son éclat. Lève-toi, Rabbi Yossé, et dis-nous de bonnes paroles concernant l'arc-en-ciel. Rabbi Yossé dit: L'arc-en-ciel ne se montre que pour protéger le monde. Ceci est comparable à un roi qui avait un fils. Toutes les fois que ce dernier se conduisait mal, la Matrona se montrait et la colère du roi s'apaisait, ainsi qu'il est écrit<sup>24</sup>: « Je la verrai et je me rappellerai l'Alliance éternelle. » L'arc-en-ciel ne se montre paré de ses ornements royaux que lorsqu'il y a un juste sur la terre. Mais dans l'exil, comme le Saint, béni soit-il, est loin de la Matrona, l'arc-en-ciel, c'est

---

<sup>20</sup> Gen., IX, 16.

<sup>21</sup> Job, IV, 7.

<sup>22</sup> La pagination se répète pour ce passage du Raaïah Mehemnah; car il est imprimé à côté du passage du Zohar commençant ainsi : « Rabbi Yossé dit... » (p. 515), jusqu'à : « ... Grâce à Phinéès » (p. 546).

<sup>23</sup> I Rois, XIX, 10,

<sup>24</sup> Gen., IX, 16.

Métatron, appelé également Schadaï; c'est le<sup>25</sup> « serviteur et l'ancien de la maison qui gouverne tout ». Avant l'exil, Israël fut appelé « enfant », tandis qu'actuellement il est appelé « esclave ». Quand les hommes marchent dans la bonne voie, l'arc-en-ciel apparaît complet; mais, si les oeuvres des hommes sont mauvaises,... Si le Yod n'avait pas protégé Phinéès, la tribu de Siméon l'aurait fait disparaître, ainsi qu'il est dit : « Songe donc si jamais l'innocent a péri et si les justes ont été exterminés. » L' « innocent », c'est Phinéès, et les « justes », ce sont ceux dont les oeuvres sont agréables au Roi et qui sanctifient son Nom publiquement (les martyrs). Leur acte est proclamé en haut, et Dieu lui-même témoigne pour eux. Chaque peuple a son chef -au ciel; mais, pour Israël, c'est Dieu lui-même qui le protège. L'Écriture défend le mélange d'objets hétérogènes, parce que chaque objet a son chef au ciel; or, le mélange de ces objets ici-bas provoque nécessairement une perturbation dans l'ordre céleste.

Le mystère du Lévirat est renfermé dans la « Séphirâ Binâ » qui est l'anagramme des mots « Ben Jah » (« Fils de Jah »). Le monde fut créé par le Yod et le Hé, et c'est du Yod et du Hé que sortit le vaste monde qui est le Vav. [216 a] La Loi exige d'un père de ne pas se contenter d'avoir mis au monde un fils, mais d'y ajouter encore une fille. Aussi Dieu ne s'est-il pas contenté de créer le monde par le Hé; il lui associe également le Vav. Toutes les paroles des maîtres de la Loi ont un sens caché. Les maîtres ont l'habitude d'entourer d'une enveloppe les perles qu'ils présentent à leurs disciples. Telles sont les paroles prononcées par les maîtres selon lesquelles chaque femme aurait enfanté en Égypte soixante fois dix mille enfants à la fois; ou bien cet autre récit : Un oeuf tomba une fois par terre, et, en se cassant, il donna naissance à soixante grande villes. Un oiseau qui passait dans les airs, fit tomber un ceuf qui, en tombant, démolit les soixante grandes villes. Les persifleurs prétendent que ce récit est mensonger. Mais à Dieu ne plaise d'admettre que les maîtres de la Loi aient prononcé des paroles de plaisanterie! Quand l'Écriture commande que « si l'homme trouve un nid renfermant des poussins ou des oeufs, il faut laisser aller la mère », elle désigne les maîtres de la Mischna et les maîtres de l'Écriture. Les<sup>26</sup> «soixante reines», ce sont les soixante sections de la loi orale. «Des jeunes filles sans nombre », ce sont les « Halakhoth ». Celui qui se livre à l'étude de la Loi pénètre dans les cinquante portes de « Binâ » qui correspondent au Yod, multiplié par le Hé. Le Vav est descendu entre les deux Hé; c'est à ces deux Hé que font allusion les paroles de l'Écriture<sup>27</sup> : « Elles allèrent toutes les deux. » L'Écriture<sup>28</sup> répète deux fois le mot « Schalah », pour faire allusion aux deux temples.

---

<sup>25</sup> Gen., XXIV, 2.

<sup>26</sup> Cant., VI, 8.

<sup>27</sup> Ruth, I, 19.

<sup>28</sup> Deutér., XXII, 7.

Remarquez que le soleil est visible le jour et caché la nuit. C'est pendant la nuit qu'il éclaire les six cent mille étoiles. De même le Pasteur Fidèle continue à éclairer les six cent mille Israélites si la génération est digne. Le mystère de la métamorphose des âmes auquel font allusion les paroles de l'Ecclésiaste<sup>29</sup> : « Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours. » Une génération est composée de six cent mille âmes. La «terre » désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit<sup>30</sup>: « Ainsi dit le Seigneur : le ciel est mon trône et la terre est l'escabeau de mes pieds. » Et ailleurs<sup>31</sup>: «Et ta postérité sera comme la poussière de mes pieds (de la terre). » Les rabbis ont dit en outre que Moïse aurait dû venir au monde pour recevoir la Loi à l'époque du déluge; mais la génération était trop impie. « Beschegam » a la valeur numérique de Moïse. Yethro a reçu l'âme d'Abel : on l'a appelé « Qeni » pour indiquer qu'il s'est séparé de Caïn. C'est à Moïse et à Yethro que font allusion les paroles de l'Ecclésiaste<sup>32</sup> : « Je me suis dit que cela aussi (schegam) est vanité (hebel). »

[216 b] La Lampe Sainte se leva et dit : C'est à quel font allusion les paroles de l'Écriture<sup>33</sup>: « J'ai acheté un homme à Dieu », c'est-à-dire qu'elle a prévu que ses descendants siégeront dans le Palais de marbre, résidence du Sanhedrin. Rabbi Éléazar, fils de Pedath, était très pauvre; et, pour toute nourriture, il n'avait qu'un qab (mesure) de caroube d'un vendredi à l'autre. C'est parce qu'il a séparé le Yod du mot yeqeb (pressoir), symbole de l'abondance, qu'il a été réduit à « qab » ; car c'est le Yod qui illumine ces deux lettres qui deviennent alors Kedouscha (sainteté) et Berakha (bénédiction). Ceux qui ne savent pas, prétendent que les enfants, la vie et la nourriture ne dépendent pas des mérites, mais de la chance. Mais, en vérité, nous savons que c'est le contraire. Ainsi, pour Abraham, Dieu le fit sortir au dehors et lui dit : « Regarde au ciel. » Dieu lui dit : Quitte l'astrologie ; bien que les étoiles te prédisent que tu mourras sans postérité, je te promets que ta postérité sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Avant qu'Israël n'ait reçu la Loi, la vie, les enfants et la nourriture étaient soumis à l'influence des astres; mais la Loi les fit sortir de leur pouvoir. Le Hé d'Abraham symbolise les cinq livres de la Loi; c'est pourquoi lui non plus n'était pas soumis à l'influence des astres. De même, tout homme qui étudie la Loi avec le désir de l'observer échappe à leur pouvoir. La Loi est comparable au vin; de même que le vin doit être cacheté pour ne pas être souillé, de même la Loi ne doit être révélée qu'à ceux qui craignent Dieu. Le mot yayin (vin) a la valeur numérique du mot « sod » (mystère). « Et le vin réjouit le coeur de l'homme, et fait resplendir sa face plus que l'huile. »

---

<sup>29</sup> Ecclés., I, 4.

<sup>30</sup> Isaïe, LXVI, 1.

<sup>31</sup> Gen., XXVIII, 14.

<sup>32</sup> Ecclés., I, 17.

<sup>33</sup> Gen., IV, 1.

Il y a du vin rouge et du vin blanc, de même qu'il y a des roses rouges et des roses blanches; la couleur blanche symbolise la clémence et provient du côté droit; le rouge symbolise la rigueur et vient du côté gauche. Le mot « leb » (coeur) a la valeur numérique de trente-deux et correspond aux trente-deux fois que le mot Élohim est mentionné dans le récit de la création. Ces deux lettres, Lamed et Beth, se trouvent, l'une au commencement, l'autre à la fin de la Bible. Le « Feu » désigne les douze faces qui sont autour du trône céleste.

Rabbi Siméon était occupé à étudier cette section; son fils et Rabbi Éléazar entrèrent auprès de lui et lui dirent : Nous savons que Phinéès avait reçu l'âme de Nadab et Abi; or Phinéès était venu au monde de leur vivant. Rabbi Siméon leur dit : Mon fils.. c'est un mystère : Au moment de leur mort, leur âme ne s'est pas réfugiée sous les ailes de la Schekhina, « parce qu'ils n'avaient pas d'enfants ». Ils avaient ainsi diminué la Figure du Roi. Lorsque Phinéès eut tué Zimri et Cozbi, la tribu de Siméon voulut venger la mort de leur chef; l'âme de Phinéès s'envola et les deux âmes qui erraient vinrent prendre sa place.

[217 a] Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi<sup>34</sup>: « Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance, aussi bien que les cèdres du Liban que Dieu a plantés. » Quel rapport y a-t-il entre ce verset et celui qui précède : « Et le vin réjouit le coeur de l'homme » ? Mais voici ce que nous avons appris à ce sujet : L'Écriture dit précédemment: «Il produit du foin pour les bêtes, et l'herbe pour servir à l'usage de l'homme. » Quel éloge est-ce d'avoir produit du foin pour les bêtes? Les paroles de David ont été inspirées par l'Esprit Saint. Le foin désigne les soixante mille anges messagers qui ont été créés au deuxième jour de la création et qui sont tous faits de feu brûlant. Pourquoi les appelle-t-on «Foin» ? – Parce que, de même que le foin est coupé aujourd'hui et reparaît le lendemain, de même ces anges disparaissent chaque jour et renaissent le lendemain. L' « herbe » désigne les âmes destinées à animer les hommes. Le «Vin » désigne ce Vin sacré et ancien qui coule du monde d'en haut. *Les mots* : «... Réjouit le coeur de l'homme (Enosch)» signifient qu'il réjouit le «Jeune Homme » (Métatron), [217 b] qui est vieux et qui redevient jeune. C'est de lui que l'Écriture<sup>35</sup> dit : « Les jours de l'homme (Enosch) passent comme le foin. » L'Écriture dit que le vin répand la joie sur les visages; elle désigne la « Grande Figure » et la « Petite Figure ». L'huile désigne l'Huile sacrée qui coule du monde d'en haut. L'Écriture ajoute: « Et le pain fortifie le coeur. » C'est le Pain spirituel qui nous vient des cieux supérieurs et qui constitue la nourriture des justes. Enfin « les cèdres du Liban » désignent les âmes des justes que Dieu a plantées dans le paradis.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

---

<sup>34</sup> Ps., CIV, 16.

<sup>35</sup> Ps., CIII, 15.



Rabbi Abba et Rabbi Yossé se levèrent à minuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Yossé dit : Quel est le sens des paroles<sup>36</sup>: « Car l'esprit ne fait que passer en lui, et l'homme ensuite ne subsiste plus, et il ne reconnaît plus son lieu »? Rabbi Abba lui répondit : L'esprit de l'homme désigne l'esprit d'en haut qui disparaît de ce monde. Ceci est le mystère d'Henoch dont l'Écriture dit qu'il n'était plus, parce que l'Élohim d'en haut l'a enlevé. Pendant qu'ils étaient assis, ils virent une ombre s'élever au-dessus d'eux, et qui allait et venait, sans rester fixée au même endroit. Ils en étaient étonnés. Rabbi Abba dit -. Yossé, mon fils, je veux te raconter ce qui m'est arrivé un jour avec la « Lampe Sainte ». Un jour, nous nous trouvions dans la vallée d'Ono. Nous nous y consacrons à l'étude de la Loi pendant tout ce [218 a] jour. Comme le soleil était très chaud, nous nous assîmes à côté d'une roche et dans une anfractuosité. Je dis alors à Rabbi Siméon : D'où vient que, quand le nombre des coupables est grand dans le monde et que la rigueur sévit, le ciel frappe les justes? Serait-ce parce que les justes n'ont pas admonesté les coupables? Il y en a pourtant beaucoup qui admonestent, sans que leurs paroles soient écoutées. Rabbi Siméon me répondit : Quand les justes sont accablés de maladies ou de pauvreté, leurs peines servent à expier les péchés de la génération. On en retrouve un exemple dans le corps humain : quand tous les membres du corps sont malades, on fait saigner un bras pour en extraire le sang avarié, afin de guérir tous les autres membres. Ainsi, la saignée d'un membre apporte la guérison à tous les autres. De même, quand Dieu veut guérir le monde, il frappe un juste de maladie et de douleur, et cela porte la guérison à tout le monde, ainsi qu'il est écrit<sup>37</sup> : «Et il a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes... ; et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » La plaie du juste n'a jamais d'autre but que d'apporter la guérison à sa génération et d'en obtenir le pardon. Le côté de la rigueur se comptait davantage à frapper le juste que l'homme commun.

[218 b] Je dis à Rabbi Siméon : Si tous les justes étaient frappés simultanément, ton explication serait acceptable; mais comment expliquer qu'ici un juste est frappé, et là un autre ne l'est pas? Il m'a répondu : Quand la culpabilité des hommes n'est pas excessivement grande, Dieu se contente de frapper un seul juste, comme dans une maladie ordinaire il suffit de saigner un bras seul. Mais quand les péchés des hommes sont excessifs, Dieu frappe tous les justes pour sauver la génération. Il arrive que des justes passent toute leur vie dans la peine et dans la détresse, uniquement pour expier les péchés de leur génération. Quand les justes meurent, tout le monde trouve la guérison, et les coupables obtiennent la rémission de leurs péchés. Nous nous sommes levés, et nous nous sommes remis en route. Comme l'ardeur du soleil devenait de plus en plus forte et que la chaleur nous incommodait sur le chemin, nous nous sommes assis à l'ombre d'un arbre du désert, au pied duquel il y avait une

---

<sup>36</sup> Ps., CIII, 16.

<sup>37</sup> Is., LIII, 5.

source d'eau. Je demandai à Rabbi Siméon: Comment se fait-il que les peuples du monde n'ont pas l'habitude d'imprimer des mouvements à leur corps en parlant, à l'exception des Israélites, qui ne peuvent jamais rester immobiles, mais balancent leur corps lorsqu'ils étudient la Loi? Il me répondit : Tu me rappelles une pensée profonde que le monde ne connaît pas, ni n'observe. Il s'assit pour un instant et dit en pleurant : Malheur aux hommes qui vivent comme les animaux des champs, sans réfléchir! C'est précisément par le fait que tu viens d'indiquer qu'on distingue les âmes saintes des Israélites de celles des peuples païens. Les âmes des Israélites sont taillées de la Lampe sacrée qui brûle, ainsi qu'il est écrit<sup>38</sup> : « La lumière du Seigneur est l'âme de l'homme. » Quand cette lumière est unie [219 a] à la Loi d'en haut, elle ne reste pas immobile, pas même pendant une seconde. Quand la flamme d'une chandelle est unie à la mèche, la flamme ne reste jamais immobile, mais vacille de tous côtés. De même, quand l'Israélites dont l'âme émane de la flamme de la chandelle céleste, prononce un mot de la Loi, la chandelle s'allume, et l'homme ne peut plus rester immobile, mais se balance de tous les côtés, à l'exemple de la flamme de la chandelle. Par contre, les âmes des peuples païens émanent de la flamme de paille, qui reste immobile. Aussi les païens, qui n'ont pas de loi, restent-ils immobiles lorsqu'ils parlent. Rabbi Yossé dit : Ces paroles sont, en effet, exactes; heureux mon sort de les avoir entendues.

#### RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Le Pasteur Fidèle dit : Que signifient les paroles<sup>39</sup> : « Un vent passa ('abra) par lui » ? «'Abra » veut dire colère, «'ebra», un des chefs des mauvais esprits. Pour dépister le mauvais esprit, il faut changer de résidence, de nom et de conduite. Abraham a agi de la sorte; il a quitté son pays<sup>40</sup>; il a changé son nom<sup>41</sup>, et il a changé de conduite. Quand Dieu chassa Adam du Jardin d'Éden, il transforma sa physionomie, ainsi qu'il est écrit<sup>42</sup> : « Tu (flétris) changes sa face et tu le renvoies. » Quand « un mauvais esprit » passe et que l'homme a changé de nom, il voit qu'«il n'est plus», et il ne reconnaît plus sa place. C'est pourquoi les maisons impures sont reblanchies et dans d'autres cas détruites. Un arbre qui ne produit pas, on le greffe; de même un homme qui réside dans une ville habitée par des impies, où il ne peut se conformer aux préceptes de la Loi, doit changer de résidence et aller vivre au milieu de gens pieux et où se

---

<sup>38</sup> Prov., XX, 27.

<sup>39</sup> Job, XV, 2.

<sup>40</sup> Gen., XII, 4.

<sup>41</sup> Gen., XVII, 5.

<sup>42</sup> Job, XIV, 20.

trouvent des maîtres de la Loi. La Loi est appelée «arbre», et les commandements sont ses «fruits». La Loi sans les pratiques est appelée «stérile». Alors les collègues se prosternèrent devant lui et lui dirent : Jusqu'à maintenant nous le savions par tradition; mais toi tu nous l'as expliqué clairement.

Pendant qu'ils parlaient, un jeune homme arriva et dit : La génération de Job était coupable, et Satan est venu pour l'accuser. Alors le Saint, béni soit-il, lui dit<sup>43</sup>: «As-tu remarqué mon serviteur Job ? car il n'a pas son pareil sur toute la terre.» C'est pour sauver toute la génération que le Saint, béni soit-il, lui opposa Job. Ceci est comparable à un pasteur qui voit un loup se jeter sur son troupeau; il lance contre lui un bouc, le plus fort du troupeau, et pendant qu'ils sont aux prises les autres sont sauvés. Le Saint, béni soit-il, fait ainsi pour chaque génération ; il met un juste aux prises avec Satan. Rabbi Siméon dit : Heureux le sort du juste qui souffre pour sa génération ! Il sera leur chef; et Moïse n'a été jugé digne de devenir le Pasteur d'Israël que parce qu'il a souffert pour eux. Il sera aussi leur Pasteur dans le monde futur; car il les a sauvés par la Loi et par les bonnes actions. Pourquoi le bras droit était-il frappé d'abord? C'est ainsi qu'agissent aussi les médecins pour la saignée, le côté gauche étant trop près du coeur. Mais si la première saignée est insuffisante, on en pratique une seconde sur le bras gauche.

La tête de l'homme correspond à Adam, le bras droit à Abraham, le bras gauche à Isaac et le tronc à Jacob. Pour ce qui est des viscères, le foie se trouve à droite, la rate à gauche, et correspondent à Esau et à Ismaël; le coeur est situé au milieu et correspond à Jacob; les poumons et les reins correspondent à Abraham et à Isaac. Les poumons sont l'image de l'eau, parce qu'ils absorbent toutes sortes de liquides. Les reins sont l'image du feu, car ils chauffent le semen qui descend du cerveau. La descendance d'Abraham est allée en exil chez Edom, et la descendance d'Isaac est allée en exil chez Ismaël. Aussi pour expier les péchés des descendants d'Abraham, il suffit de saigner le bras droit, c'est-à-dire il suffit de la souffrance ou de la mort d'un juste dont l'âme vient du côté droit, tandis qu'il faut saigner le bras gauche pour expier les péchés des descendants d'Isaac exilés chez Ismaël. Si le nombre de pécheurs est grand parmi les descendants de Jacob, qui tiennent du côté droit et du côté gauche à la fois, il faut saigner les deux bras. De même qu'une mère débarbouille son enfant, de même les patriarches nettoient Israël de ses péchés; et tous les justes qui souffrent sont les victimes des péchés de leur génération. Tous les collègues se réunirent et bénirent Rabbi Siméon en lui disant : Sinaï, Sinaï, le Saint, béni soit-il, et sa Schekhina parlent par ta bouche. Heureux notre sort d'avoir été jugés dignes de voir la Schekhina dans l'exil. Les maîtres qui vivaient dans chaque génération se sont efforcés de connaître la fin de l'exil; mais nul n'y est parvenu; les médecins qui ont essayé de guérir le malade étaient nombreux; mais aucun médecin n'était assez expérimenté pour connaître la fin de la maladie. Donc, c'est à toi, «Lampe

---

<sup>43</sup> Job, I, 8.

Sainte», dont la sagesse rayonnera à travers toutes les générations futures, de trouver dans la Loi un remède à nos maux jusqu'au jour où Dieu versera sur nous l'Esprit Saint de sa Schekhina; car nul n'est autorisé à se servir de Métatron, le prince qui se tient en présence de Dieu, excepté toi dont le nom contient plusieurs lettres du nom de Métatron.

*Rabbi Siméon répondit* : Les dix sonneries du Schophar nous indiquent l'époque de la fin de l'exil. Le son modulé (thérou'â) est l'imitation des gémissements poussés par une femme au moment de la parturition. Quand les détresses d'Israël se succéderont sans intervalle, quand il sera opprimé des autres peuples sans trêve ni merci, il touchera de près à sa délivrance. Les trois sonneries diverses sont désignées par les initiales «qescher» (lien). Ce mot est l'anagramme de «scheqer» (mensonge); car, à cette époque, le mensonge disparaîtra du monde; [219 b] Dieu fera la guerre à Amalec, ainsi qu'il l'a juré. Les lettres du Nom sacré s'uniront par une marche ascendante: d'abord apparaîtra le Yod, et ensuite le Yod et le Hé, et ensuite le Yod, le Hé et le Vav, et enfin le Yod, le Hé, le Vav et le Hé final. Le nombre de ces lettres réunies présente une valeur de soixante-douze. C'est à cette époque que les justes se réjouiront et que les hommes équitables tressailleront de joie. Le Vav supplémentaire désigne le sixième millénaire. Le temple avait été détruit cent soixante-douze ans avant le commencement du cinquième millénaire. Ensuite la nuit de l'exil ('ereb) durera jusqu'à la fin de la famine (raab), c'est-à-dire deux cent soixante-douze ans après<sup>44</sup>, ainsi qu'il est écrit<sup>45</sup>: «Le soir ('ereb), vous saurez que le Seigneur vous a tirés de l'Égypte.» Et ailleurs<sup>46</sup>: « Car c'est ton esclave qui s'est rendu garant ('arab) du jeune enfant.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

#### huwbq MISCELLANÉES<sup>47</sup>

Raaïah Mehemnah (R. M.) et Zohar (Z.)

R. M. - Le Saint, béni soit-il, dit : Moi et ma Schekhina nous fournissons l'âme, et le père et la mère de chaque homme fournissent le corps : le père fournit la partie blanche des yeux, les os, les veines et le

---

<sup>44</sup> ber Mwlst de n'exprime pas assez clairement la pensée de l'auteur. Est-ce deux cent soixante-douze (bre ou ber) ans après le commencement du sixième millénaire, ou bien après la fin de ce millénaire? Dans le premier cas, la délivrance devait avoir lieu en l'an 272 du sixième millénaire (1512 de l'ère chrétienne); et dans le deuxième cas, la délivrance aura lieu en l'an 272 du septième millénaire (2512 de l'ère chrétienne). Mais dans tous les cas ce calcul est en contradiction avec celui de Z., I, fol. 119a; II, fol. 9b et III, fol. 252a.

<sup>45</sup> Exode, XVI, 6.

<sup>46</sup> Gen., XLIV, 32.

<sup>47</sup> Voir note 1581.

cerveau, et la femme fournit la partie noire des yeux, les cheveux, la chair et la peau. Le ciel, la terre et tous les corps célestes s'associent également à la formation de l'homme. Les anges aussi s'associent à sa formation : l'esprit du bien et l'esprit du mal, pour que l'homme soit pétri des deux à la fois. Le soleil et la lune procurent à l'homme la lumière pendant le jour et la nuit. Les bêtes sauvages, les animaux domestiques, les oiseaux et les poissons lui fournissent la nourriture. Tous les arbres et les plantes de la terre lui fournissent également la nourriture. Que fit encore le Saint, béni soit-il ? Il arrache le père et la mère de l'homme du Jardin de l'Éden et les amène avec lui, pour [220 a] qu'ils se délectent avec leur fils. Il n'y a point de joie plus grande que celle de la Délivrance, ainsi que dit l'Écriture<sup>48</sup>: «Que les cieus se réjouissent, que la terre tressaille de joie, et que l'on publie dans les nations : Le Seigneur est entré dans son règne. » Et un peu plus loin<sup>49</sup>: « Les arbres des forêts chanteront alors les louanges du Seigneur en sa présence, parce qu'il est venu pour juger la terre. »

Z. - Rabbi Abba commença<sup>50</sup>: « Chantez à l'Éternel un chant nouveau; sa louange remplit toute la terre. » Combien Israël est aimé du Saint, béni soit-il ! car sa joie et ses louanges sont aussi ceux du Saint, béni soit-il. Toute joie à laquelle on n'associe pas le Saint, béni soit-il, Samaël s'en empare; mais l'homme qui associe le Saint, béni soit-il, et la Schekhina à sa joie, Dieu se fait son défenseur, et il va chercher son père et sa mère, s'ils sont morts, dans le Jardin de l'Éden, pour qu'ils y prennent part eux aussi, ainsi qu'il est écrit<sup>51</sup>: « Israël se réjouit avec ceux qui l'ont créé. » L'homme a été créé par l'association de Dieu, de l'homme et de la femme, ainsi qu'il est écrit<sup>52</sup>: « Faisons l'homme », au pluriel. Dieu a créé trois choses et chacune d'elles devait produire à son tour. Ces trois choses sont le ciel, la terre et l'eau. Le premier jour, c'est le ciel qui a produit la lumière; le second, les eaux se sont séparées; car, sans cela, le monde n'aurait pu subsister; le troisième jour, c'est la terre qui a produit les herbes et les arbres. Le quatrième jour, de nouveau, le ciel a produit la lumière ; le cinquième, les eaux, et le sixième, la terre. Alors Dieu leur dit: Associons-nous maintenant pour créer l'homme. C'est seulement pour prendre part à la joie que le Saint, béni soit-il, fait guérir les parents qui sont au Paradis; mais, dans la détresse, le Saint, béni soit-il, se rend seul auprès de lui, sans le faire savoir à ses parents.

Rabbi Yossé dit: Je me rappelle qu'en cet endroit, un jour, j'ai rencontré Rabbi Pinhas, fils de Yaïr; il nous a expliqué pourquoi le nom de Phinéès est écrit avec un petit Yod. Il y a un alphabet de grandes lettres

---

<sup>48</sup> I Paralip., XVI, 31.

<sup>49</sup> I Paralip., XVI, 33.

<sup>50</sup> Isaïe, XLII, 10.

<sup>51</sup> Ps., CXLIX, 2.

<sup>52</sup> Gen., I, 26.

qui font allusion aux choses célestes et il y a un alphabet de petites lettres qui s'appliquent aux choses d'ici-bas. Le petit Yod symbolise l'Alliance sacrée ; et, comme Phinéès a vengé l'Alliance sacrée, on lui a ajouté un petit Yod. Le Saint, béni soit-il, ne voulait pas donner le Yod à Phinéès sans le consentement de Moïse; car Moïse, qui s'était sacrifié pour Israël, était le Maître de l'Alliance. C'est pourquoi Dieu dit à Moïse: « Dis-lui : je lui donne mon alliance. » La puissance de Moïse n'a pas diminué pour cela, de même qu'une lampe qui sert à en allumer une autre n'est pas diminuée pour cela.

Rabbi Abba à son tour dit au nom de Rabbi Pinhas : Il est écrit<sup>53</sup>: [220 b] « Fais promptement tout ce que ta main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni oeuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le Schéol vers lequel tu cours. » Est-ce que tout le monde ira à l'enfer? - Oui; mais ceux qui y entrent en sortent bientôt, ainsi qu'il est écrit<sup>54</sup>: « ... Qui conduit aux enfers (Schéol) et qui en retire. » Seuls les coupables qui n'ont jamais pris la résolution de faire pénitence descendront dans l'enfer et n'en sortiront jamais! Même les justes les plus parfaits descendent dans l'enfer. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de juste qui n'ait commis un péché contre son Maître, et aussi pour ramener avec eux les âmes de ces coupables qui s'étaient souvent proposé de faire pénitence, et qui n'ont jamais pu y parvenir. Un païen se présenta un jour devant Rabbi Éléazar et lui dit : Vieillard, vieillard, j'ai trois questions [221 a] à te poser. D'abord, vous espérez un troisième Temple. Or, dans votre Écriture, il n'est question que de deux Temples ; par exemple, dans le verset suivant<sup>55</sup> : « La gloire de cette dernière maison sera encore plus grande que celle de la première.» Ainsi le deuxième Temple est qualifié de dernier<sup>56</sup>, et vous n'avez donc, par conséquent, plus rien à espérer. Ensuite, vous prétendez être plus près du Roi suprême que tous les autres peuples; or celui qui approche du Roi vit sans peine et sans souci, tandis que vous vivez dans la gêne et dans la détresse constamment, plus que tous les autres peuples; il s'ensuit donc que c'est nous qui sommes près du Roi, puisque nous vivons sans peine et sans souci, alors que vous êtes très éloignés de lui. Enfin, vous ne mangez pas de la chair d'un animal qui a été blessé par un fauve, et vous prétendez que c'est pour des raisons de santé, afin que vous jouissiez d'une bonne santé : or, nous mangeons tout ce que nous voulons, et nous sommes sains de corps, tandis que vous, qui ne mangez pas de tout, vous êtes atteints de graves maladies et vos corps sont plus brisés que ceux de tous les autres peuples. Il en résulte que votre peuple est haï de votre Dieu. Vieillard, vieillard, ne prends pas la peine de me donner des explications, parce que je ne veux pas les entendre. Rabbi Éléazar leva les

---

<sup>53</sup> Ecclés., IX, 10.

<sup>54</sup> I Sam., II, 6.

<sup>55</sup> Aggée, II, 9.

<sup>56</sup> A remarquer.

yeux, regarda le païen, et celui-ci se transforma en un monceau d'os. Quand sa colère s'apaisa, il détourna la tête, et il se mit à pleurer et il dit<sup>57</sup> : « O Seigneur, combien ton nom est puissant dans toute la terre ! » Combien grande est la puissance du Nom sacré et combien sont précieuses les paroles de la Loi ! Tout est contenu dans la Loi, et tout ce qui s'y trouve est sorti de la bouche du Saint, béni Soit-il.

R. M. - Rabbi Eléazar dit : Les questions que cet impie vient de me poser, je les ai exposées un jour au prophète Elie. Celui-ci m'a répondu : Voici comment cela a été expliqué dans l'École céleste : Lorsque les Israélites sont sortis de l'Égypte, le Saint, béni soit-il, voulut les consacrer comme Anges sur la terre à l'image de ceux d'en haut; il voulait s'ériger une Maison sainte et descendre du haut des cieux pour y résider. Israël aurait été sa plante sacrée, ainsi qu'il est écrit<sup>58</sup> : « Tu l'as fait venir et tu l'as planté sur la montagne de ton domaine, un lieu pour ta résidence tu as fait, Seigneur, tes mains ont fondé le sanctuaire. » Le « lieu de résidence » désigne le premier temple; « le sanctuaire » désigne le second temple. Tous deux devaient être l'oeuvre de Dieu lui-même; mais, comme Israël a péché dans le désert, ce fut le Roi Salomon qui bâtit le Temple; et c'est pourquoi il n'a pas subsisté, ainsi que dit le Psalmiste<sup>59</sup> : « Si Dieu ne bâtit pas la maison, c'est en vain que les bâtisseurs se fatiguent. » A l'époque d'Ezra, de nouveau, à cause des péchés, ce sont les hommes qui ont bâti le Temple qui n'a pas pu non plus subsister. De sorte que, jusqu'à présent, même le premier Temple n'est pas encore bâti. A l'époque Messianique<sup>60</sup>, « Dieu bâtira Jérusalem » ; c'est Dieu lui-même qui bâtira. Le premier et le second temples seront élevés à la fois; le premier sera le temple mystérieux, caché, placé dans le haut des cieux, et le second temple, qui sera également l'oeuvre de Dieu, sera visible pour tout le monde. Même la ville de Jérusalem n'est pas encore construite, comme il est dit<sup>61</sup>: « Et je serai autour de Jérusalem, dit le Seigneur, une muraille de feu. » Tout cela aurait dû être accompli lors de la première Délivrance, mais ne sera réalisé qu'à la fin des jours. [221 b] Pour ce qui est des souffrances d'Israël, il est certain qu'Israël est le coeur et que tous les autres peuples constituent les autres membres du corps. De même que le corps ne peut subsister une seule seconde sans coeur, de même le monde ne pourrait subsister sans Israël. Or, le coeur est plus sensible que tous les autres organes, la moindre souffrance retentit sur lui beaucoup plus que sur les autres organes. C'est pourquoi Israël paraît plus accablé que tous les autres peuples. Quant à la troisième question, il est certain que les organes

---

<sup>57</sup> Ps., VIII, 2.

<sup>58</sup> Exode, XV, 17.

<sup>59</sup> Ps., CXXVII, 1.

<sup>60</sup> *Id.*, CXLVII, 2.

<sup>61</sup> Zach., II, 5.

déliçats ne se nourrissent que de la quintessence des mots, alors que le chyme suffit pour les membres grossiers. Voilà, pourquoi Israël, qui constitue le coeur du monde, ne se nourrit que de la quintessence la plus pure et la plus délicate des mets. Rabbi Yossé vint et le baisa à la main en disant : « Si je n'étais venu au monde que pour entendre ces paroles, je serais satisfait. L'Écriture dit : «Et le nom de l'Israélite qui a été frappé...» Pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas que Phinéès a frappé? A partir du moment où ce dernier a été consacré grand-prêtre, il ne convient plus de le nommer à propos d'un meurtre.

Z. - [222 a] Rabbi Siméon se rendait une fois de Cappadoce à Loud, accompagné de Rabbi Yehouda. Rabbi Pinhas, fils de Yaïr, venait en sens contraire, accompagné de deux hommes. L'âne de Rabbi Pinhas s'arrêta subitement et ne voulut pas continuer son chemin. Rabbi Pinhas dit aux hommes qui l'accompagnaient : Laissez-le, car il est certain qu'il sent un nouveau visage, ou bien Dieu veut nous faire un miracle en ce moment. Au même instant, ils virent Rabbi Siméon sortir d'un défilé des montagnes, et l'âne se remit aussitôt à marcher. Rabbi Pinhas s'écria : Ne vous ai-je pas dit que mon âne sentait un visage nouveau? Il descendit de l'âne, le caressa, et se mit à pleurer en disant : J'ai vu en songe la Schekhina arriver près de moi et me remettre de grands trésors; j'en étais fort réjoui, et maintenant j'en comprends le sens. Rabbi Siméon s'étant approché dit à Rabbi Pinhas : Les pas de ton âne me font deviner que tu éprouves en ce moment une grande joie. Rabbi Pinhas dit : Retirons-nous à un endroit isolé; car l'étude de la Loi exige de la sérénité. Ils se retirèrent en un endroit où il y avait des arbres et une source d'eau. Rabbi Pinhas dit : J'ai réfléchi et j'ai trouvé que la résurrection des morts s'opérera dans un sens contraire à celui de la décomposition des corps; la partie du corps qui se décompose la première sera restituée à la fin, lors de la résurrection des morts. Nous trouvons dans le récit des os que Dieu reconstitua par l'intermédiaire d'Ézéchiél<sup>62</sup>: « Les os s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun se plaça dans sa jointure.» Et ce n'est qu'après, que l'Écriture ajoute : [222 b] «Je vis que des nerfs se formèrent sur ces os, des chairs les environnèrent et de la peau s'étendit par-dessus. » La reconstitution des corps s'opère donc dans un ordre inverse à celui de la décomposition du corps, où la peau s'altère la première, ensuite la chair, et enfin les os. Rabbi Siméon lui dit : Les os sont l'objet de divers miracles. Remarquez que l'Écriture<sup>63</sup> dit : «Souviens-toi, je te prie, que tu m'as fait comme un ouvrage d'argile, et que tu me réduis en poudre. Tu m'as fait comme un lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit et qui se durcit. Tu m'as revêtu de peau et de chair, et tu m'as affermi d'os et de nerfs. » Au moment de la résurrection, Dieu se servira du fragment d'os échappé à la décomposition, comme d'un levain pour la pâte, ou d'une présure pour le

---

<sup>62</sup> Ézéchiél, XXXVII, 7-8.

<sup>63</sup> Job, X, 9-11.



lait. D'abord le fragment d'os se liquéfiera, et ensuite il sera caillé comme le lait et prendra une forme laquelle sera recouverte de peau ou de chair et de veines. C'est la Matrona qui conserve toutes les âmes jusqu'au jour de la résurrection des morts. Aussi David dit-il<sup>64</sup> : « Garde mon âme, parce que je suis saint. » A qui demandait-il de garder son âme ? A la Matrona du Roi; et, partout dans l'Écriture où manque l'indication, c'est de la Matrona qu'il s'agit, par exemple<sup>65</sup>: « Et il appela Moïse », ou encore<sup>66</sup>: «Et il dit : Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu... » Rabbi Pinhas se mit à pleurer et dit : Ne t'ai-je pas dit que la Schekhina m'a confié des trésors ! Heureux mon sort d'avoir entendu ces choses!

R. M. -- Le Pasteur Fidèle dit: Malheur aux hommes qui ont le coeur fermé et les yeux obstrués! Ils ne savent pas que, lorsque la nuit arrive, les portes de l'enfer s'ouvrent, les vapeurs montent jusqu'au cerveau et se propagent à travers tous les organes du corps. Les portes du Jardin de l'Éden sont fermées, et toutes les lumières qui jaillissent du coeur s'obscurcissent pour qu'on ne voie pas Lilith. Les lumières se retirent à l'intérieur du coeur, comme les colombes dans leur nid et comme Noé et sa femme dans l'Arche sainte; le mauvais esprit s'empare des membres des corps comme les eaux du déluge qui sont montées de quinze coudées, parce que Jah, qui a la valeur numérique de quinze, a quitté le corps. Le corps de l'homme reste inerte; la vue et l'ouïe lui sont supprimées, ainsi qu'il est écrit : « Je suis resté coi (domïah). » Je suis resté coi, parce que Jah m'a quitté. « Garde<sup>67</sup> mon âme, parce que je suis pieux (hasid).» [223 a] D'après la Ghemara<sup>68</sup>, David dit à Dieu : Ne suis-je pas saint, moi qui me lève à minuit pour te louer, alors que tous les rois de l'Orient et de l'Occident dorment jusqu'à la quatrième heure du jour? A peine David avait-il prononcé ces mots, qu'une grenouille se présenta devant lui et lui dit: Tu te fais un mérite de te lever à minuit, alors que moi je fais plus que toi, puisque je veille toute la nuit, pour chanter les louanges de Dieu. David s'écria: Malheur au chef de cette grenouille qui n'a pas compris mes paroles ! Je n'ai pas dit que je suis un saint parce que je me lève à minuit, mais bien parce que je me consacre à l'étude de la Loi; car seuls ceux qui connaissent la Loi peuvent être qualifiés de saints. La Loi qui provient de la droite du Seigneur est aussi appelée « Hésed », et celui qui se consacre à son étude est appelé «hasid » (pieux). Comme David s'était attaché à la Loi suprême et au Saint, béni soit-il, il lui disait : Garde mon âme, car je suis « hasid». Quand un «hasid» meurt, « la Loi<sup>69</sup> le conduit, elle sur lui

---

<sup>64</sup> Ps., LXXXVI, 2.

<sup>65</sup> Lévit., I, 1

<sup>66</sup> Exode, XV, 26.

<sup>67</sup> Ps., LXXXVI, 2.

<sup>68</sup> Talmud, traité Berakhoth, fol. 4b.

<sup>69</sup> Prov., VI, 22.

quand il dort, et elle le réveillera lors de la résurrection des morts. » Et en attendant, son âme est entourée de nuées glorieuses, et elle contemple les deux cent quarante-huit lumières qui émanent de la splendeur du Roi. Ces lumières correspondent aux deux cent quarante-huit commandements positifs de la Loi. Et l'homme qui observe ces commandements contemple le Seigneur «dans une vision ». Celui qui observe les trois cent soixante-cinq commandements négatifs contemple le Saint, béni soit-il, comme « à travers un songe ». C'est à ces deux degrés de vision que correspondent les paroles de l'Écriture<sup>70</sup>: «Je me manifeste à lui par une vision; c'est en songe que je m'entretiendrai avec lui. » Six cent treize anges font monter son âme en haut. Il s'écria : O Lampe sacrée, tu as vu de ton vivant ce que les autres justes ne voient qu'après leur mort; heureux ton sort!

D'après une autre interprétation, « car je suis (ani) pieux (hasid)» veut dire qu'il n'a pas séparé « Ani » (moi) provenant d'Adonai de « Hou » (lui) provenant de Jéhovah; il a réuni les deux noms, rigueur et clémence, Hésed et Gueboura, en Tiphereth. C'est de ces trois Séphiroth que David s'est proclamé le serviteur. Trois fois par jour, chacun doit se proclamer le serviteur de Dieu en faisant sa prière. Le service, c'est le culte, c'est la prière. Les patriarches sont appelés « Serviteurs ». La Schekhina est appelée la « Servante » de Dieu. Les Israélites sont appelés « serviteurs de Dieu ». Ils portent tous le nom de « serviteurs » par rapport à Dieu; une femme doit s'agenouiller devant son mari; de même les enfants devant leur père; mais, par rapport aux autres peuples, Israël est appelé « fils de Roi »; car il provient de la Séphirâ «Malcouth». David en s'adressant à Dieu se dénomme «pauvre», « pieux » et « serviteur »; pour s'approcher de la porte du Roi, il dit : « Seigneur, prête l'oreille et exauce-moi; car je suis pauvre et indigent. » Ces mots s'adressent à la Schekhina d'en bas. David se faisait humble et demandait à la Colonne du milieu de laisser vivre le Messie, fils d'Éphraïm; il demandait cela en faveur d'Israël, ainsi qu'il est dit<sup>71</sup>: « Et tu secours le peuple pauvre. » Il lui demandait également que le culte fût rétabli à Jérusalem. Lorsqu'il fut arrivé aux trois Séphiroth suprêmes, il dit<sup>72</sup>: « Seigneur, mon coeur ne s'est pas gonflé d'orgueil; mes yeux ne sont pas altiers ; je ne recherche point des choses trop au-dessus de moi, au-dessus de ma portée. » La « Sagesse suprême » (Hocmâ) était au-dessus du degré de Moïse; car Moïse n'est arrivé qu'au degré de « Binâ ». Le roi Salomon n'avait que la « petite sagesse »; c'est pourquoi il s'écrie<sup>73</sup>: « Je voudrais devenir sage; mais c'est loin de moi. »

Rabbi Éléazar, lève-toi pour expliquer des paroles devant la Schekhina; car tu es l'aide de ton père, et, en effet, ton nom veut dire

---

<sup>70</sup> Nombres, XII, 6.

<sup>71</sup> I Sam., XXII ( ?)

<sup>72</sup> Ps., CXXXI 1.

<sup>73</sup> Ecclés., VII, 24.

«Dieu-aide» ; et que Rabbi Yossé, qui est le trône du Maître (car Yossé a la même valeur numérique que le mot « trône » (ha-kissé), et Rabbi Yehouda, Splendeur de Dieu, (hod iah), se lèvent également, ainsi que Rabbi Ilaï l'érudit (ilaï est l'équivalent numérique de baqi, érudit), Rabbi Jodaï (équivalent numérique d'El) et Rabbi Abba (équivalent numérique des quatre animaux du trône céleste). Rabbi Siméon est un arbre; Rabbi Éléazar son fils et les collègues sont ses branches. Lève-toi, Rabbi Siméon, et explique-nous les différents titres des psaumes.

Rabbi Siméon commença : « Lamnatzeah » est composé de « lam » et de « néçah ». « Néçah » veut dire « nigoun çah », chant harmonieux ; ce mot veut aussi dire « victorieux » ; c'est le nom du Saint, béni soit-il, qui est le maître des combats contre les peuples païens et miséricordieux pour Israël. « Lam » a la valeur numérique de soixante-dix; avec « Néçah » et « Hod » il forme les soixante-douze noms sacrés dont Hésed représente la valeur numérique. C'est le mystère du verset<sup>74</sup>: «... Des chants harmonieux à ta droite, néçah.» En parlant de Dieu, on trouve les expressions Hod<sup>75</sup>, Çadiq<sup>76</sup>, Schir<sup>77</sup>, Berakha<sup>78</sup>, Hocmâ, Binâ Aschré, Kether Tehila, Malcouth. Le mot « mizmor » indique qu'il y a deux sortes de chants : celui de la prière et celui qui accompagne l'étude de la Loi. Quand c'est le chant de l'autre côté, ce mot se lit « moumzar ». Le plus joli des chants, c'est le Halel, qui relate la sortie d'Égypte. Le mot<sup>79</sup> «Schouschan » désigne la Séphirâ « Hod », dans laquelle il y a plus de rouge (rigueur) que de blanc (clémence), tandis que, dans Néçah, c'est le blanc qui domine. « 'Edouth » désigne le Juste qui unit le ciel et la terre, ainsi qu'il est écrit<sup>80</sup>: «Je prends à témoin (ha'idothi) aujourd'hui contre vous le ciel et la terre.» «Mikhtam » est composé de makh (pauvre) et «tam » (intègre). «Makh», c'est le juste, et «tam», c'est la colonne du milieu, degré de Jacob, appelé Tam. «Lamnatzeah, 'al haschminith » veut dire que Néçah ne doit pas quitter Hod qui est la huitième Séphirâ.

[223 b] Les dix Séphiroth correspondent à la lettre Yod, dont la valeur numérique est de dix. C'est en multipliant le Yod par le Hé, degré de Moïse, qu'on obtient les cinquante portes de la Sagesse. « Lamnatzeah » est composé de « mal » et « néçah ». Le premier se trouve aussi dans «haschmal». Le mot «haschmal», dans la vision d'Ézéchiël, doit être lu en deux mots « hasch » et « mal » qui désignent les deux Séphiroth « Néçah »

---

<sup>74</sup> Ps., XVI, 11.

<sup>75</sup> Ps., XXXII.

<sup>76</sup> *Id.*, CXLIV.

<sup>77</sup> *Id.*, XXXIII.

<sup>78</sup> *Id.*

<sup>79</sup> *Id.*, LX.

<sup>80</sup> Deutér., IV, 26.

et «Hod ». L'Aleph a la forme de deux Yod séparés par un Vav<sup>81</sup>; c'est le Vav qui sépare les eaux d'en haut d'avec celles d'en bas; c'est la séparation entre le Principe mâle et le Principe femelle. Il y a un char en haut et un char en bas. « Métatron », c'est l'Homme de la Petite Figure. L'Homme, c'est la dixième Séphirâ Malcouth, qui est la quintessence de toutes les autres. Heureux Israël qui connaît le mystère, de son Maître! L'Écriture dit : « Ordonne aux fils d'Israël et dis-leur de m'apporter mon holocauste, etc. » Rabbi Yehouda dit : Nous trouvons à propos des sacrifices les expressions fumée et odeur : La première, c'est la rigueur, comme il est écrit<sup>82</sup> : « Alors la colère de Dieu s'enflammera. » Et ailleurs<sup>83</sup> : « La fumée est montée dans ses narines et le feu dévore. » La seconde désigne la clémence, ainsi qu'il est écrit<sup>84</sup> : « Et l'odeur de ta face est celle des pommiers. » L'encens qu'on brûlait sur l'autel mêlait la clémence à la rigueur, et celui qui récite après sa prière le chapitre se rapportant à l'offrande des sacrifices éloigne la mort de sa maison. Les trois prières quotidiennes correspondent aux sacrifices : « ... Un agneau tu offriras le matin. » C'est la prière du matin instituée par Abraham. « ... Un agneau le soir. » C'est la prière de l'après-midi instituée par Isaac. Quant à la prière du soir, elle correspond à la graisse et aux parties des sacrifices qu'on brûlait sur l'autel toute la nuit : cette prière fut instituée par Jacob.

Z. - [224 a] Rabbi Pinhas dit : J'ai réfléchi et constaté qu'on conserve une chose dans le coeur et qu'on grave une chose dans le cerveau; on conserve donc avec le coeur, et on se souvient avec le cerveau. Comme le souvenir vient du Principe mâle, le cerveau domine le coeur qui vient du Principe femelle. Le coeur à son tour domine le foie. Le foie est l'image de Samaël et du serpent ; aussi est-il composé du Principe mâle et du Principe femelle à la fois. [224 b] Le diaphragme est l'image du serpent, et le foie est l'image du mâle, qui est Samaël. Rabbi Siméon dit : En effet, c'est ainsi; aussi, en offrant un sacrifice, la graisse de la région du foie est destinée à servir comme part du démon. D'après la tradition, le sacrifice s'adresse au Cerveau suprême; aussi n'est-ce que la partie supérieure au diaphragme qui constitue la part de Dieu. Le coeur s'alimente de la même part. De là vient que le coeur même constitue le meilleur sacrifice, lorsqu'on se présente devant Dieu avec un coeur brisé. C'est alors que s'accomplissent les paroles de l'Écriture<sup>85</sup>: « Et l'esprit retourne [225 a] à Dieu qui l'avait donné. » De là vient que le foie est consumé en même temps que le coeur de l'holocauste, car l'accusateur se transforme en défenseur, le foie se transforme en coeur. C'est du foie que viennent toutes les maladies; il est

---

<sup>81</sup> --

<sup>82</sup> *Id.*, XXIX, 19.

<sup>83</sup> Ps., XVII, 9.

<sup>84</sup> Cant., VII, 9.

<sup>85</sup> Ecclés., XII, 7.

le siège des affections de tous les membres du corps. Au contraire, le coeur est l'organe le plus pur de tous; tous les soulagements du corps viennent du coeur, et la santé de tous les membres dépend de lui; il est indispensable à tous les autres organes.

[225 b] Rabbi Siméon commença<sup>86</sup>: « Aie confiance en Dieu et agis bien; ainsi tu habiteras le pays et tu jouiras de sa fidélité. » Celui qui «agit bien» et observe la marque sacrée demeurera dans la Terre Sainte suprême.« Délecte-toi avec le Seigneur et il t'accordera les demandes de ton coeur. » Tout cela est accordé à celui qui observe l'Alliance sacrée. Phinéès, qui a vengé l'Alliance, a obtenu toutes ces grâces. Il s'est attaché à la droite, et l'autre côté n'a eu aucune prise sur lui. L'homme qui est chaste jouit de la Lumière antique que le Saint, béni soit-il, a réservée pour les justes, Lumière qui a été contemplée par Abraham et par Aaron le grand-prêtre. Rabbi Pinhas dit : Heureuse la génération qui entend tes explications de la Loi ! heureuse ma part d'y assister ! Rabbi Siméon lui dit: Heureuse la génération qui possède un homme tel que toi! Pendant qu'ils s'entretenaient, Rabbi Éléazar arriva. Rabbi Pinhas dit<sup>87</sup>: «Et Jacob en les voyant s'écria : C'est le camp de Dieu. » Rabbi Siméon dit alors : Éléazar, mon fils, explique ce verset. Il commença à parler ainsi<sup>88</sup>: « Et Jacob continua son chemin, et il rencontra des anges de Dieu.» Le mot «rencontrer» (paga') est tantôt employé dans un bon sens, et tantôt dans un mauvais sens, et parfois aussi il désigne la prière. Lorsque Jacob se rendait à Haran, l'Écriture<sup>89</sup> dit aussi : « Et il rencontra un lieu.» Or, nous savons que c'était en ce lieu qu'il avait établi la prière du soir. L'Écriture ajoute : «Et les ayant vus, il dit : Voici le camp de Dieu. » C'est que Jacob avait vu les anges du jour et les anges de la nuit réunis ensemble, ce qui n'a lieu que [226 a] dans le camp de Dieu.

Rabbi Siméon ayant invité les collègues à parler, Rabbi Éléazar prit la parole et dit : Une tradition nous apprend que quiconque récite trois fois par jour le Psaume qui commence par les mots<sup>90</sup>: «Louanges de David», est sûr de participer au monde futur. Pourquoi trois fois par jour? Deux fois on récite ce Psaume pour attirer la nourriture à tous les êtres ici-bas, et une troisième fois pour affermir la région d'où émane cette nourriture. On trouve dans ce Psaume trois fois l'expression de nourrir. «Tu leur donnes leur nourriture dans le temps propre »; ensuite : « Tu rassasies tout être qui vit », et enfin : «Tu ouvres ta main. » Car l'Écriture désigne la nourriture que Dieu accorde aux riches, celle qu'il accorde aux pauvres, et enfin la nourriture spirituelle qu'il accorde à ceux qui prient. Il ne convient de demander à Dieu sa nourriture matérielle qu'après avoir

---

<sup>86</sup> Ps., XXXVII, 3.

<sup>87</sup> Gen.

<sup>88</sup> *Id.*, XXXII, 2.

<sup>89</sup> *Id.*, XXVIII, 11. -

<sup>90</sup> Ps., CXLV.

imploré Dieu pour lui demander la nourriture spirituelle. C'est aux trois genres de nourriture indiqués que correspondent les trois prières du matin : le Schema, la prière des dix-huit bénédictions et les liturgies [226 b] récitées au milieu. C'est également à ces trois genres de nourriture que font allusion les trois termes de l'Écriture<sup>91</sup>: «J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. » La prière pour la nourriture se fait le matin après la prière quotidienne, et le soir avant la prière, avant l'heure où la rigueur règne. [227 a] Rabbi Pinhas s'approcha de lui et l'embrassa.

R. M. - La longueur des franges rituelles, ainsi que les dimensions du manteau qui doit en être pourvu, ont été fixées par les maîtres de la Loi. On retrouve dans les franges les nombres quatre, six et dix, qui correspondent aux quatre hayoth, aux six directions et aux dix Séphiroth. On retrouve en outre dans les franges l'image de deux lettres Yod, ainsi que l'articulation de l'épine dorsale. [227 b] Les dix-huit cases des quatre franges réunies correspondent aux dix-huit vertèbres, ainsi qu'à la prière composée de dix-huit bénédictions. La Colonne du milieu est entourée de pelures (démons), et il en est de même de l'homme; des pelures entourent son corps, comme le corps entoure l'âme. Tout ce qui existe ne tire sa nourriture que de la sainteté. C'est pourquoi les démons se frottent contre l'homme, pour s'alimenter de l'âme sainte cachée dans le corps. Tel est le sens des paroles de l'Écriture<sup>92</sup>: «Venez, mangez le pain que je vous donne. » Les pelures qui s'attachent à l'homme ont ceci de commun avec l'écorce extérieure de la noix qu'elle se détache facilement du fruit, tant que celui-ci est tendre ; mais, dès que le fruit devient [228 a] dur, il est difficile à l'homme de les détacher. C'est pourquoi Dieu recommande à l'homme de faire pénitence pendant sa jeunesse, avant que l'esprit du mal ne devienne vieux dans son cœur. Les divers tours des franges correspondent aux organes nécessaires pour produire le son. D'abord, ce sont les poumons qui transmettent l'air aux lèvres, lesquelles le font sortir et le mettent en contact avec l'air extérieur. Les cinq cases correspondent aux cinq lobes des poumons, ainsi qu'aux cinq catégories des lettres: lettres aspirées, Aleph, Heth, Hé, Aïn; lettres labiales, Beth, Vav, Mem, Pe; lettres gutturales, Ghimel, Yod, Caph, Qouph; lettres linguales, Daleth, Teth, Lamed, Noun, Thav; lettres dentales, Zaïn, Samekh, Schin, Resch, Çadiq. Les quatre sections de l'Écriture déposées dans les quatre compartiments des phylactères correspondent aux quatre lettres du Tétragramme, et les cinq cases des franges correspondent aux cinq lettres du nom Adonaï. L'homme qui porte simultanément les franges et les phylactères représente l'image des deux noms sacrés, Jéhovah et Adonaï, mêlés ensemble, chaque lettre d'un nom suivi d'une lettre de l'autre nom, comme cela « yhnwdhay »

---

<sup>91</sup> Cant., V, 1.

<sup>92</sup> Prov., IX, 5.

[228 b] Le Schin des phylactères est une règle mosaïque du Sinai: « Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est invoqué sur toi, et ils te redouteront. » Que signifie « le nom de l'Éternel » ? Ce sont les phylactères de la tête. Les deux Schin des phylactères valent six cents ; ss représentent six degrés, et ces deux Schin comptent sept branches : soit 13. Au total, six cent treize ; et il n'est pas de commandement qui n'équivaille à toute la Loi... Il en est de même de la lettre initiale du mot Sabbat qui désigne la Schekhina, la Fille unique. Les treize compartiments des franges renferment ensemble trente-neuf tours, valeur numérique du mot « tal » (rosée); car elles attirent la Rosée céleste. [229 a] Le mot Jéhovah gravé sur le Char céleste est également formé de telle façon que les deux Hé présentent dix-huit articulations (petites barres), et le Yod et le Vav représentent six, à raison de trois par chaque lettre, comme cela.

Les treize compartiments des franges additionnés aux trente-neuf tours donnent ensemble le nombre cinquante-deux, valeur numérique du mot «ben» (fils), car ce nombre fait allusion au «Fils de Jah », qui est la Séphirâ, Binâ dont le Vav est l'image [229 b]<sup>93</sup>..... La troisième parure du Char céleste consiste dans le « feu parlant» que l'Écriture<sup>94</sup> désigne sous le nom de « Haschmal». Quand le verbe sort de la bouche de Dieu, les Hayoth de feu parlent, et quand Dieu se tait, les Hayoth se taisent également. La quatrième et la cinquième parures sont formées par les cuisses des Hayoth, qui correspondent aux Séphiroth «Néçah » et « Hod» qui désignent le Juste et Métatron. Le Juste est le drapeau des légions supérieures, et Métatron est le drapeau des légions inférieures. La sixième parure est cette lumière qui, en éclairant l'homme, le rend l'égal des anges. Cette lumière vient de la Schekhina et s'acquiert par l'étude de la Loi.

[230 a] Le Yod du Nom sacré désigne la Pensée suprême, le Hé désigne la Schekhina qui est le Coeur. C'est pour cette raison que, pendant la prière, on doit offrir à Dieu sa pensée et son coeur. C'est par la prière que Dieu fera disparaître les Intrus, fils de la servante sans modestie et sans pudeur; ils sont bâtards au même titre que les enfants nés des femmes qu'on désigne par les initiales «Asnath maschgahath», c'est-à-dire un enfant né des rapports avec une femme violée, avec une femme haïe, avec une femme mise au ban, avec une femme qu'au moment des relations on a prise pour une autre, avec une femme rebelle, avec une femme en état d'ébriété, avec une femme insolente ou avec une femme d'une autre race. La septième parure est la forme de l'arc-en-ciel, dont on voit la reproduction dans les nuages en un jour de pluie. Les maîtres nous ont appris que les mystères de la Mercabâ (Char céleste) se trouvent renfermés dans les deux derniers versets du premier chapitre d'Ézéchiél. Les maîtres nous ont appris en outre que, lorsque Rabbi Aqiba révélait l'oeuvre de la Mercabâ, un feu descendit du ciel et lécha les arbres aux alentours, et les anges se réunissaient comme des invités à un festin [230 b] nuptial. L'arc-

---

<sup>93</sup> Il y a certainement une lacune en cet endroit, puisque l'auteur commence par la troisième parure, sans parler des deux premières.

<sup>94</sup> Ézéchiél, I, 27.

en-ciel est l'image du juste. C'est la Schekhina qui fait l'objet des mystères relatifs aux oeuvres de la création; et c'est pourquoi les maîtres ont dit qu'il ne faut pas révéler les mystères des oeuvres de la création à deux personnes réunies. Jéhovah est le Fiancé qui se tient du côté droit et Adonaï est le Fiancé qui se tient du côté gauche. C'est au moment de l'union des époux qu'Israël doit chanter les louanges du Seigneur, et il doit le faire à voix basse, à l'exemple de la prière d'Anne dont l'Écriture<sup>95</sup> dit : « On voyait seulement remuer ses lèvres, sans qu'on entendît aucune parole. » L'arc-en-ciel est aussi l'image des trois sons différents de la sonnerie du Schophar. Les trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, le blanc, le rouge et le jaune, correspondent aux trois noms sacrés; ce sont les [231 a] trois « Branches » suprêmes Jéhovah Élohénou Jéhovah. Ces trois noms sacrés renferment quatorze lettres, valeur numérique des lettres Daleth et Yod du nom « Schadaï ». Métatron forme l'habit de Schadaï: car la valeur numérique d'un nom équivaut à celle de l'autre.

Z. - Rabbi Yehouda demanda à Rabbi Siméon de lui communiquer quelque doctrine concernant le premier jour de l'an. Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>96</sup>: Et il arriva (va-ïehi) un jour qu'Élisée passait par «Sunam ». Partout, dans l'Écriture, le terme « va-ïehi » exprime quelque douleur. Le jour qu'Élisée ressuscita le fils de la Sunamite était le premier jour de l'an. C'est un jour douloureux, parce qu'en ce jour le juste est frappé pour expier les péchés du coupable. [231 b] En ce jour, tout le monde passe en jugement, et Israël passe le premier. L'Écriture<sup>97</sup> dit : « ... Le foie, les reins avec leur graisse, et la taie du foie. » La taie du foie est l'emblème de cette femme adultère (la femelle de Samaël) qui séduit le monde; c'est elle qui fournit à l'ange exterminateur l'épée sur laquelle sont suspendues les gouttes amères qui provoquent la mort. C'est pour faire disparaître cette taie qu'Israël dans sa détresse invoque la Matrona et fait entendre au jour de l'an les trois sons différents du Schophar.

R. M. - [232 a). Le Pasteur Fidèle dit : « En effet, quand Israël est en détresse, il doit employer la trachée-artère qui ressemble à la trompette, et faire des prières. Il a été dit que l'oesophage est l'emblème de ce monde où l'on mange et où l'on boit, alors que la trachée-artère est l'emblème du monde d'en haut, où il n'y a ni manger ni boire. C'est pourquoi les Anciens ont dit que l'homme qui voit en songe une trachée-artère peut espérer acquérir la sagesse, parce que ce canai est l'emblème du monde d'en haut.

Z. - Le son appelé « thequi'â » et « therou'â » indique la rigueur mitigée par la clémence, alors que le son appelé « schebarim » indique la rigueur non mitigée.

---

<sup>95</sup> I Sam., I, 13.

<sup>96</sup> II Rois, IV, 8.

<sup>97</sup> Lévit., IX, 19.



R. M. - Israël est symbolisé par la trachée-artère, parce que sa principale occupation est la prière et l'étude de la Loi, alors que les peuples païens sont symbolisés par l'oesophage, parce que leur principale occupation est le manger et le boire.

Z. - [232 b] Rabbi Pinhas commença à parler ainsi<sup>98</sup>: « Seigneur, mon coeur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés. » David prononça ces paroles lorsqu'il marchait au bord d'un fleuve. Il dit : Maître de l'univers, y a-t-il encore au monde un homme qui loue son Maître autant que moi? Une grenouille apparut<sup>99</sup> et dit : David, ne t'enorgueillis pas, car j'ai fait plus que toi, puisque j'ai exposé ma vie pour obéir à l'ordre de mon Maître, ainsi qu'il est écrit<sup>100</sup>: « Le fleuve produira des grenouilles qui entreront dans la maison, etc. » En outre, je chante des louanges jour et nuit, sans me livrer au sommeil. C'est alors que David s'écria : « Seigneur, mon coeur ne s'est point enflé d'orgueil. » [233 a] Rabbi Pinhas s'en alla et passa la nuit dans le village d'Aqimin. Rabbi Isaac et Rabbi Hiyâ étaient avec lui. Lorsqu'ils se remirent en route, le lendemain matin, Rabbi Hiyâ leva les yeux et, voyant une comète au firmament, il s'écria : Il y a longtemps que je me suis proposé de demander la raison de la traînée de lumière que laisse derrière lui cet astre. Rabbi Pinhas lui répondit : Toutes les étoiles du firmament, grandes et petites, louent le Seigneur. Quand le moment des louanges arrive, Dieu appelle tous les astres par leurs noms. C'est à force de courir à l'appel de son nom que cet astre laisse derrière lui une traînée de lumière. Au même moment, un aigle apparut et se plaça devant eux. Rabbi Pinhas dit : Aigle, aigle, qu'est-ce que tu viens faire chez nous ? Si tu viens avec un message de ton Maître, nous voici prêts à le recevoir; si tu as autre chose à nous dire, nous t'écouterons. L'aigle s'éleva et disparut à leurs yeux. Rabbi Hiyâ dit : L'aigle du roi Salomon constituait une merveille. Une tradition nous apprend qu'un grand aigle se présentait chaque jour devant le roi Salomon. Celui-ci montait sur les ailes de l'aigle et parcourait quatre cents lieues à l'heure. Où l'aigle le conduisait-il ? A «Taramoud»<sup>101</sup>. Il y a un endroit dans les montagnes noires qu'on appelle « Taramoud », où se réunissent tous les esprits du mauvais côté. Arrivés à cet endroit, l'aigle descendit des airs, et Salomon écrivit une lettre et la jeta dans la caverne où se tenaient les esprits. L'aigle regardait dans les anfractuosités des rochers où sont enchaînés Aza et Azaël et où nul homme au monde [233 b] et même nul oiseau du ciel ne peut pénétrer, à l'exception de Balaam.

---

<sup>98</sup> Ps., CXXXI, 1.

<sup>99</sup> Au fol. 223a, nous trouvons le récit concernant la grenouille raconté d'une autre façon.

<sup>100</sup> Exode, VII, 28.

<sup>101</sup> V. note 1313.

L'aigle couvrit le roi Salomon de son aile gauche. Salomon sortit une bague sur laquelle était gravé le Nom sacré et la mit dans le bec de l'aigle, et aussitôt les esprits lui révélèrent tout ce qu'il désirait savoir. C'est là que Salomon puisait sa sagesse. Pendant qu'ils étaient encore assis, l'aigle revint portant une rose dans son bec; il la fit tomber devant eux et s'envola ensuite. Rabbi Pinhas dit : Ne vous ai-je pas dit que cet aigle nous apporte un message de son Maître ? Par cette rose que Dieu nous envoie, il veut nous indiquer que la rose est l'image de la «Communauté d'Israël ».

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Lampe Sainte, tout ce que tu dis est exact. Le Cerveau est l'emblème de l'eau, et le Coeur est celui du feu. L'un et l'autre symbolisent [234 a] le trône de clémence et le trône de rigueur. Quand les péchés des hommes sont nombreux, Dieu quitte le trône de rigueur qui est le Cerveau, et s'assoit sur le trône de clémence qui est le Coeur, sans quoi le monde ne pourrait subsister.

Z. - Qu'est-ce que la rate représente? La Lampe Sainte commença à parler ainsi : « Et<sup>102</sup> j'ai vu les opprimés. » Qui sont les opprimés? - Ce sont les enfants à peine nés qui disparaissent de ce monde. Ce n'est pas l'ange exterminateur qui tue les jeunes enfants, mais Lilith, qui commence par caresser les enfants et leur sourire; et ensuite elle les tue et provoque ainsi des larmes dont le siège est à la rate. Aussi la rate représente-t-elle Lilith.

R. M. - Le foie qui renferme toute sorte de sang, du sang limpide aussi bien que du sang trouble, est l'image d'Esau et d'Edom, et le coeur est l'image d'Israël. C'est au foie [234 b] qu'est attachée la bile, image de l'enfer. La bile est aussi le siège de la colère; et c'est pourquoi les maîtres ont dit que la colère est un acte aussi coupable que le culte de l'idolâtrie.

Z. - L'estomac est l'image de la mort; car c'est de là que montent les vapeurs qui provoquent le sommeil.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Comme le corps vient de l'arbre du bien et du mal, il n'y a pas un seul membre au corps qui ne renferme l'esprit du mal et l'esprit du bien. Chez les hommes médiocres et chez les justes parfaits, l'esprit du bien est composé de mâle et de femelle, comme fiancé et fiancée; chez les impies parfaits, c'est l'esprit du mal qui est composé de mâle et de femelle, qui émanent de Samaël et du Serpent.

Z. - [235 a] L'estomac reçoit la nourriture, la broie et l'envoie, non seulement dans les organes qui sont au-dessous de lui, mais dans tous les membres du corps, puisque le foie la reçoit aussi et la transmet au coeur. Ainsi, les mets grossiers qui semblent absorbés uniquement par l'estomac et les intestins, alimentent aussi les organes délicats et supérieurs. Voilà

---

<sup>102</sup> Ecclés. ; IV, 1.

comment les sacrifices pouvaient procurer de la nourriture au lion dont l'image apparaissait sur l'autel.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Lampe Sainte, tes paroles sont exactes ; seulement, l'estomac garde le chyme pendant six heures, et ce n'est qu'après la combustion qui s'opère dans l'estomac, et après la distillation des liqueurs qui s'opère dans les poumons, que la quintessence des mets monte vers le roi qui est le coeur.

Z. - [235 b] Les six premiers cartilages de la trachée-artère sont unis entre eux par une membrane qui forme l'instrument de la voix. Le Schophar a la forme de la trachée-artère.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Malheur aux hommes qui ne voient pas que la parole dégage le feu, l'air et l'eau, l'haleine chauffe, le son souffle l'air, et l'humidité qui sort des lobes des poumons produit la salive !

Z. - L'oesophage reçoit les aliments et les distribue à tous les autres organes, comme le sanctuaire transmettait les bénédictions à tous les coins de la terre. Mais depuis que [236 a] le sanctuaire n'existe plus, les bénédictions ne se répandent plus dans le monde; les grandes figures ont disparu ; les moyens d'existence sont devenus difficiles, et il n'y a pas un jour qui n'apporte son mal avec lui. Rabbi Siméon éleva sa voix et dit : Malheur à Jérusalem la ville sainte, et malheur au peuple qui a perdu tous ses biens et toutes ses grandes figures ! Les collègues se mirent à pleurer en disant : Maître, malheur au monde lorsque tu le quitteras ! Qui révélera alors ces mystères profonds que personne n'a jamais entendus depuis l'époque du roi Salomon jusqu'aujourd'hui? Heureuse la génération parmi laquelle tu vis ! et malheur à la génération qui, après ta mort, restera orpheline !

R. M. - Rabbi Siméon dit Le nombre des firmaments est de sept. [236 b] Il dit en outre : La lettre Aïn, ainsi que la lettre Daleth du verset Schema<sup>103</sup>, sont écrites plus grandes que les autres lettres du Pentateuque, parce qu'elles forment le mot « 'Ed » (témoin), ce qui nous indique que Dieu témoigne de la foi d'Israël quand celui-ci en proclame l'unité. Quand on supprime la lettre Aïn du mot schema, il reste le mot Schem (nom) ; le Schin désigne les trois noms sacrés et le Mem ouvert (initial) désigne le règne ici-bas, en opposition au Mem fermé (final) qui est l'image du règne d'en haut.

Z. - Phinéès avait l'âme du côté de la rigueur, et c'est pourquoi il était animé d'un grand zèle. Que signifient les paroles<sup>104</sup>: « A détourné ma

---

<sup>103</sup> Deutér., VI, 4.

<sup>104</sup> Nombres, XXV, II.

colère » ? Il y a trois chefs dans l'enfer, dont l'un s'appelle « Destruction », l'autre « Irritation » et le troisième « Colère ». Par son acte de zèle, Phinéès [237 a] a sauvé Israël de l'enfer dont un des chefs porte le nom de « Colère ». Tel est le sens des mots « ...A détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. »

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Il y a trois chefs de l'enfer, dont l'un est préposé aux damnés pour meurtre, l'autre aux damnés pour inceste, et le troisième aux damnés pour idolâtrie. Les noms de ces trois chefs sont « Destruction », « Irritation », « Colère ». Ce dernier chef parcourait le monde au vol et voulait châtier les Israélites et les précipiter dans l'enfer. C'est pourquoi Dieu dit: « Phinéès a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. » Dieu se servit du terme « enfants d'Israël », au lieu de celui de « peuple », parce que ce dernier terme désigne les Intrus dont l'Écriture dit qu'environ trois mille hommes sont morts en ce jour.

Z. - [237 b] Remarquez qu'au début de la construction du Tabernacle, Dieu dit<sup>105</sup>: « Vous accepterez les offrandes de tout homme qui les apportera de bon coeur. » Mais après que les Intrus eurent fait le veau d'or, le Saint, béni soit-il, décida de se réconcilier avec Israël, et il le sépara d'avec les Intrus, ainsi qu'il est écrit<sup>106</sup>: « Et Moïse assembla toute la communauté des enfants d'Israël. »

R. M. - Élie, le bien-aimé du Roi Suprême, parla ainsi : Phinéès vit la lettre Mem, l'initiale du mot « maveth » (mort), planer dans l'air, il la saisit et l'ajouta aux lettres Resch et Heth, valeur numérique d'Isaac<sup>107</sup>. L'union de ces trois lettres forma le mot « romah » (poignard). Tel est le sens des mots<sup>108</sup>: « Et il prit un poignard (romah) en sa main. » Le nom de Phinéès représente une valeur numérique égale à celle du nom d'Isaac. C'est avec le nom sacré [238 a] combiné avec les trois lettres mentionnées que Phinéès tua les pécheurs. Dans les phylactères, on retrouve la forme des lettres composant le nom Schadaï; le noeud du phylactère du bras affecte la forme du Yod, celui du phylactère de la tête affecte la forme du Daleth à la jointure des courroies sur la nuque, et le Schin se trouve reproduit en relief sur la boîte du phylactère de la tête. C'est avec ce nom sacré qu'on peut asservir l'âne (le démon), et c'est pourquoi l'Écriture dit que le Messie viendra monté à dos d'âne. C'est également [238 b] à l'aide de ce nom sacré qu'on met en fuite les démons et les mauvais esprits. C'est pour cette raison qu'on écrit le nom Schadaï à l'extérieur de la « mezouza » (amulette

---

<sup>105</sup> Exode, XXV, 2.

<sup>106</sup> Exode, XXXV, 1.

<sup>107</sup> La valeur numérique des lettres Resch et Heth est de 208, l'équivalent de la valeur des quatre lettres du nom d'Isaac.

<sup>108</sup> Nombres, XXV, 7.

rituelle); ce nom est écrit de telle façon qu'il reste visible à tous ceux qui s'approchent de la porte.

Le Pasteur Fidèle demanda : Lampe Sainte, pourquoi l'Écriture dit-elle d'abord : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », alors qu'ensuite elle n'emploie plus que le terme image : « Et le Seigneur créa l'homme à son image »? Rabbi Siméon lui répondit: [239 a] Que le ciel nous préserve de la pensée que l'homme n'a de Dieu que l'image, tel un tableau représentant un objet quelconque ; tout dans l'homme est fait à la ressemblance de Dieu. Si Dieu retirait sa part de l'homme, il ne resterait rien à celui-ci. La vérité est que le Saint, béni soit-il, créa l'homme à l'image du règne sacré et en fit la synthèse de tous les mondes d'en haut et d'en bas. L'homme est aussi la synthèse du règne du ciel. Quant à Dieu, il embrasse les dix Séphiroth, tous les noms et tous les attributs; il est la Cause des causes; il est le Maître de tout, et il n'y a point d'autre dieu hors de lui; il n'est nulle part moins que lui-même, c'est-à-dire que sa grandeur ne paraît diminuer nulle part. C'est cela qu'on appelle « la foi d'Israël ». Comme la Cause des causes est invisible et inintelligible, l'Écriture<sup>109</sup> dit d'elle : « Car vous n'avez vu aucune image. » Mais quand nous regardons la Cause des causes à travers les créatures, l'Écriture dit<sup>110</sup>: « Et il voit l'image du Seigneur. » La Lampe Sainte et les autres collègues vinrent se prosterner devant le Pasteur Fidèle et lui dirent : En vérité, c'est la Cause des causes, le Créateur des mondes lui-même, qui accorde à chacun sa punition ou sa récompense; cela n'est confié ni à un ange ni à un séraph, ni à aucune autre créature. Quand le Pasteur Fidèle entendit ces paroles prononcées par Rabbi Siméon, il s'en réjouit.

Z. - [239 b] Rabbi Abba commença à parler ainsi<sup>111</sup> : « Et on entendit une voix au-dessus du firmament. » C'était la voix qui raffermir le firmament et s'associe à lui. C'est à l'heure du matin, quand la clémence règne dans le monde, que cette voix se fait entendre; beaucoup de légions célestes ne sont pas autorisées à en jouir. Toutes les légions d'en haut mettent lent espérance en cette voix qui retentit de ce firmament et qui déverse les bénédictions sur les êtres d'en haut et d'en bas. Remarquez que la pierre de saphir dont parle l'Écriture désigne la pierre d'Israël qui se trouve au-dessous [240 a] du trône du Roi, et dont l'Écriture<sup>112</sup> dit : « Il est sorti de là pour être le pasteur et la force d'Israël. » Rabbi Abba commença en outre à parler ainsi<sup>113</sup> : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu. » Ce n'est pas le sacrifice qui expie les péchés de l'homme, mais l'esprit brisé. Voici ce que j'ai entendu à ce sujet de la Lampe Sainte :

---

<sup>109</sup> Deutér., IV, 15.

<sup>110</sup> Nombres, XII, 8.

<sup>111</sup> Ézéchiél, I, 25.

<sup>112</sup> Gen., XLIX, 24.

<sup>113</sup> Ps., LI, 19.

Lorsque l'homme se souille de péchés, un mauvais esprit s'attache à lui. Quand l'homme veut se purifier, il doit commencer par briser ce mauvais esprit. Or, comme cet esprit ne se nourrit que d'orgueil, il n'a qu'un seul moyen de le briser; c'est de s'humilier. Aussi la pénitence et la contrition seules valent au pécheur la rémission de ses péchés<sup>114</sup>: «Commande (tzav) aux enfants d'Israël. » Le mot « tzav » désigne la défense de l'idolâtrie. Dieu défend à l'homme de se souiller par les péchés, car c'est la souillure de l'âme qui constitue l'idolâtrie véritable.

Rabbi Éléazar dit : L'offrande des sacrifices cache un mystère que j'ai appris dans le livre d'Henoch. Rabbi Siméon lui dit : Apprends-nous ce que tu as vu [240 b] et entendu. Rabbi Éléazar dit : Tous les sacrifices entrent d'abord dans le paradis, siège de la «Communauté d'Israël», et, de là, ils s'élèvent plus haut. On s'étonne que, pour effacer les péchés commis par l'homme, Dieu ait commandé de consumer les animaux. Mais la vérité est que chaque péché de l'homme crée, outre un mauvais esprit, ce que le corps est à l'âme. Aussi pour effacer les péchés des hommes, Dieu commande-t-il d'immoler les animaux purs dont les esprits ont été formés par les péchés des hommes. Rabbi Siméon lui dit: Sois béni, mon fils; c'est de toi que l'Écriture dit : «Que ton père et ta mère se réjouissent et que celle qui t'a mis au monde tressaille de joie .» «Ton père » désigne le Saint, béni soit-il; « ta mère» désigne la «Communauté d'Israël»; «et celle qui t'a mis au monde» désigne la fille de Rabbi Pinhas, fils de Yaïr, le Zélé. Les quatre figures du Char céleste sont l'image [241 a] des quatre lumières célestes vers lesquelles monte l'odeur des sacrifices. C'est l'image du lion qui désigne la Lumière suprême qui absorba les sacrifices offerts sur l'autel ; quant aux trois autres lumières, elles se délectent de l'odeur et des cérémonies des prêtres, des Lévités et des Israélites laïcs. C'est à ces trois catégories en Israël que font allusion les trois expressions suivantes de l'Écriture<sup>115</sup>: « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums, j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. » [241 b] Rabbi Siméon, se rendant une fois à Tibériade, rencontra le prophète Élie qui lui dit : Que la paix soit avec toi, Maître. Rabbi Siméon lui demanda: De quoi le Saint, béni soit-il, s'occupe-t-il en ce moment au ciel ? Élie lui répondit : Il s'occupe des mystères concernant les sacrifices, et révèle des mystères nouveaux en ton nom. Heureux ton sort ! Je suis venu pour te saluer, et en même temps pour te poser une question. Dans l'école céleste, on posa la question sui vante : Le monde futur n'a ni à manger ni à boire; or, comment expliquer les paroles de l'Écriture : «J'ai mangé le rayon avec mon miel, etc.»? Rabbi Siméon demanda: Et Dieu, qu'a-t-il répondu à cette question ? Élie dit : Dieu répondit : Que le fils de Jochaï réponde à cette question. Aussi suis-je venu te la poser. Rabbi Siméon s'écria : Combien grand est l'amour du Saint, béni soit-il, pour la «Communauté d'Israël »! C'est dans son amour que Dieu modifie ses oeuvres. Bien qu'il ne soit pas

---

<sup>114</sup> Nombres, XXVIII, 2.

<sup>115</sup> Cant., V, 1

dans la nature de Dieu de manger et de boire, il mange et boit pour l'amour de la «Communauté d'Israël». Quand ma fiancée, qui sort du dais nuptial, désire manger, n'est-il pas convenable que son fiancé se mette avec elle à table? [242 a] C'est par son amour pour la Matrona que le Roi modifie ses oeuvres et accepte le manger et le boire que lui offre le prêtre.

R. M. - Ici, on trouve le commandement du sacrifice des vêpres, celui du pain de proposition, celui de l'offrande de l'encens, et celui du sacrifice supplémentaire du Sabbat et celui de la Néoménie. Lampe Sainte, il convient d'envoyer chaque jour un présent au Roi par l'intermédiaire de la Matrona. C'est la Schekhina qui est appelée «Monde» ('olam); [242b] car la paraphrase chaldaïque traduit le mot «'olam» par «'alma», qui a aussi le sens de «vierge», ainsi que ce mot est souvent employé en ce sens dans l'Écriture. La Schekhina est avec Israël dans l'exil. C'est au jour de Sabbat que les hommes qui se consacrent à l'étude de la Loi reçoivent une âme supplémentaire; chacun reçoit une âme adaptée à ses oeuvres. Si chaque Israélite reçoit individuellement une âme supplémentaire au jour du Sabbat, à plus forte raison recevra-t-il, en collectivité, une âme supplémentaire au Sabbat du monde (au septième millénaire). Chaque homme reçoit l'âme supplémentaire qui correspond à la vertu qu'il cultive le plus souvent. L'homme chaste reçoit une âme supplémentaire qui le porte davantage à la chasteté et le raffermir dans cette vertu. Il en est de même de toutes les autres vertus. Si l'homme possède toutes les vertus, il reçoit son âme supplémentaire du degré «Kether», [243 a] où Jéhovah se manifeste avec la Schekhina. Le Pasteur Fidèle commença à parler ainsi : Thanaïm et Amoraïm, tant que Rabbi Siméon vit parmi vous, il vous loue et contribue à l'extension de la Loi. Il ne dépendra bientôt que de vous-mêmes d'étendre les limites de la Loi en vous réjouissant de la gloire de Rabbi Siméon comme je lai fait moi-même qui me suis réjoui de la gloire d'Aaron mon frère. Rabbi Siméon lui répondit : La gloire t'appartient, ô Pasteur Fidèle, puisque tu as atteint aux deux Séphiroth Néçah et Hod qui sont les deux Messies, le Messie fils de David, [243 b] et le Messie fils d'Éphraïm. Les trois barres du Schin répondent aux trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, emblème de la Fille unique, la Reine appelée Sabbat. Cette Reine a six degrés au-dessus d'elle qui sont les six jours ouvrables. Ces six jours sont l'emblème de Métatron qui est à la Schekhina ce que les jours non fériés sont au Sabbat. Vieillard, vieillard, la Schekhina est appelée Terre du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit<sup>116</sup>: «Et la terre est mon escabeau. » Quand la terre est dominée par la clémence, elle est appelée «eau»; quand elle est dominée par la rigueur, elle est appelée «feu», et quand elle est dominée par la Colonne du milieu, elle est appelée «air». Comme ces degrés sont tous indispensables au gouvernement de ce bas monde, les trois matières mentionnées sont les éléments constitutifs du monde matériel.

---

<sup>116</sup> Isaïe, LXVI, 1.

Z. - [244 a] « Avec<sup>117</sup> un dixième d'épha...» Pourquoi un dixième d'épha? - Pour correspondre à la « Communauté d'Israël » qui constitue le dixième des degrés célestes. Et comme il convient de l'emmener entre les deux bras du Saint, béni soit-il, il convient d'offrir le pain de froment, et non pas des autres cinq espèces de blé. De là vient que le pain est un objet sacré. Dieu ne l'a confié à aucun chef céleste, mais se charge lui-même de le distribuer aux hommes. Aussi la pauvreté court-elle après celui qui méprise le pain et le jette par terre; un chef céleste est chargé de courir après un tel homme et de lui apporter la pauvreté; un tel homme ne quittera pas ce monde sans avoir besoin des hommes.

R. M. - [244 b] Le Pasteur Fidèle se leva et leva ses mains vers le Saint, béni soit-il, et sa Schekhina, et parla ainsi : Maître de l'univers, qu'il te plaise de nous accorder cette nourriture parfaite qui nous rend dignes de toi et de la Matrona suprême dans le monde futur. J'invite tous les maîtres de la Mischna, de l'Écriture, du Talmud, et à plus forte raison les maîtres de la Loi mystérieuse, à se consacrer à toi, car tout est à toi : la Fiancée est à toi, la sainte Matrona, aussi bien celle d'en haut que celle d'en bas, est à toi, et tout est au pouvoir de la Cause de toutes les causes, du Maître de tous les maîtres, du Roi de tous les rois, en haut et en bas, tu es un et tu n'as pas de second, et il n'y a pas une lettre ni un seul point qu'on puisse t'associer; tu ne changes pas de couleur, comme les hommes; tu es le maître de toutes les clefs, des mystères, des noms sacrés et des attributs, et tu ouvres tous les trésors de la Sagesse pour ta gloire. Je t'implore, ô Cause de toutes les causes, de nous ouvrir tes trésors et de nous faire voir la gloire du Père et de la Mère célestes qui sont aussi le Père et la Mère de tout Israël. Il commença en outre à parler ainsi : « Quel<sup>118</sup> a est son nom, et quel est le nom de son fils ? » Heureux le sort de celui qui est jugé digne de manger du pain céleste, ainsi qu'il est écrit: « Venez<sup>119</sup>, mangez le pain qui est mon pain. » Heureux le sort de celui qui mange le Pain du Père; car le Saint, béni soit-il, est appelé père, ainsi qu'il est écrit : « N'avons-nous<sup>120</sup> pas tous un seul père? » [245 a] Rabbi Meïr dit : Hillel et Schammaï, dont l'un est du côté de la clémence et dont l'autre est du côté de la rigueur, dont l'un émane du degré d'Abraham et dont l'autre émane du degré d'Isaac, réunissez-vous ainsi que les quatre-vingts disciples de Hillel et les nombreux disciples de Schammaï, et mettez-vous à table avec le Roi. Il y a dix prescriptions concernant la table du Roi ; ce sont les dix prescriptions relatives au repas du sabbat. La première prescription, c'est de servir la table avec autant de luxe que si un roi allait s'y mettre, ainsi qu'il est écrit : « Voici la table de devant le Seigneur. » La seconde prescription est celle

---

<sup>117</sup> Nombres, XXVIII, 5.

<sup>118</sup> Prov., XXX, 4.

<sup>119</sup> *Id.*, IX, 5.

<sup>120</sup> Malachie, II, 10.



de se laver les mains jusqu'à l'endroit fixé par les maîtres jusqu'à la cinquième articulation, embrassant ainsi quatorze os, nombre égal à la valeur numérique du mot *yad* (main). La troisième prescription concerne les règlements relatifs à la coupe de bénédiction. [245 b] La quatrième prescription concerne les entretiens au sujet de la Loi qui sont obligatoires à table, pour ne pas ressembler aux ignorants dont l'Écriture dit que leurs tables sont couvertes d'ordures.

La loi mystique explique ainsi la sentence suivante de la tradition : Que celui qui désire s'enrichir mette sa table du côté nord; que celui qui veut acquérir la sagesse suprême unisse le côté droit dont la table est l'emblème, au côté gauche dont le Nord est l'image. La cinquième prescription est celle des maîtres de la *Mischna* de rester longtemps à table, afin de permettre aux pauvres de venir chercher leur part. Celui qui s'attarde à table et à l'étude de la Loi verra retarder la fin de ses jours. [246 a] La sixième prescription est de ne pas se montrer gourmand et glouton à la table du Roi, à l'exemple d'Esäü; car, outre la bienséance, la gloutonnerie présente un danger, que la trachée-artère n'intercepte les aliments à la place de l'oesophage. La septième prescription est l'ablution des mains après le repas. Les maîtres de la Loi ont dit que l'ablution des mains qui précède le repas est facultative, tandis que celle qui le suit est obligatoire. La huitième prescription est la réunion de trois -personnes pour prononcer la bénédiction sur la coupe. Les trois personnes correspondent aux trois catégories en Israël : Prêtres, Lévites, Laïcs, et aux trois parties de l'Écriture : Pentateuque, Prophètes, Hagiographes. La nuit est divisée tantôt en trois veilles et tantôt en quatre; le *Schin* à trois branches (*s*) correspond, lui, aux trois veilles, et le *Schin* à quatre branches (*ww*) correspond aux quatre veilles. La neuvième prescription est la mesure de la coupe de bénédiction qui a été fixée à la capacité d'un quart de *Loug*. La dixième prescription est de réciter la formule qui commence par les mots : « Bénissons le Seigneur... »

Z. - [246 b] Trois se font du tort à eux-mêmes, dont deux en ce monde et un dans le monde futur : Celui qui se charge lui-même d'imprécations; car une tradition nous apprend qu'un chef céleste est chargé de suivre l'homme, de saisir l'imprécation que celui-ci pousse contre lui-même et de la lui appliquer. Moïse et David ont été victimes de cette faute. - Celui qui jette le pain par terre avec un geste de mépris, ou même des miettes de pain; car il s'attire la pauvreté. Voilà les deux hommes qui se font tort à eux-mêmes en ce monde. - Quant à celui qui se fait tort à lui-même dans le monde futur, c'est l'homme qui allume à la fin du Sabbat avant qu'Israël n'ait récité la liturgie prescrite; car il viole le Sabbat d'abord, et, ensuite, il attise le feu de l'enfer et l'allume avant l'heure fixée. Il y a dans l'enfer un endroit destiné exclusivement aux violateurs du Sabbat. Quand un homme allume ici avant l'heure prescrite, un chef allume dans l'enfer le feu de cet endroit qui est destiné aux violateurs du Sabbat, et tous les damnés maudissent l'homme, cause de ce fait.

R. M. - [247 a] Le Pasteur Fidèle dit : «...Qui<sup>121</sup> soit mêlée avec une mesure d'huile très pure. » Lampe Sainte, combien douces sont tes paroles! C'est de la Loi que l'Écriture parle; car la loi orale est un mélange d'Écriture, de Moïse et de Talmud. Le mot « cathith » signifie également «piler »; car la Loi ne réussit que chez l'homme qui se laisse piler à cause d'elle. Ceci corrobore la tradition aux termes de laquelle la Loi ne réussit qu'à un homme qui expose sa vie pour elle. Enfin, certains interprètes ont donné au mot «cathith » la signification suivante : Si tu te fatigues les pieds en marchant d'une province à l'autre pour recueillir la parole de Dieu, tu seras jugé digne de contempler le visage de la Schekhina. «Cathith » peut aussi être une allusion à l'adage des anciens : Mange du pain avec du sel, bois de l'eau avec mesure, dors sur la terre, vis dans la gêne, et tu acquerras la connaissance de la Loi. Le mot «cathith» se rapporte au verset : « Il<sup>122</sup> a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes. » Enfin le mot «cathith » désigne [247 b] le Juste qui vit éternellement et qui attire les gouttes sacrées du Cerveau suprême.

Z. - «La<sup>123</sup> quatrième partie du Hin ... » L'Écriture désigne le quatrième pied du trône céleste qui s'élève chaque jour jusqu'à la Pensée suprême qui est infinie. C'est pourquoi on a dit que l'holocauste efface les péchés des mauvaises pensées.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Au-dessus du Yod, il y a l'accent tonique « zarqa », ce qui indique que cette lettre désigne les quatre Hayoth qui portent le nom d' « homme ».

Z. - L'holocauste perpétuel constitue le quatrième pied du trône céleste, et est offert à chacun des six jours de la création. Le Sabbat, on en offre deux, afin d'augmenter la lumière et la perfection des hommes, ainsi que cela a été dit.

R. M. - L'holocauste perpétuel s'adresse aux six Séphiroth, au Vav qui est le fils du Yod et du Hé et qui représente la Séphirâ Binâ.

Z. - [248 a] « Et<sup>124</sup> aux premiers du mois... » Est-ce qu'un mois a plusieurs premiers? L'Écriture désigne Jacob et Joseph qui sont les dix degrés de la lune et qui contribuent à son renouvellement. «Deux veaux du troupeau, un bélier et sept agneaux âgés d'un an... » Les deux désignent le soleil et la lune, lorsque cette dernière prétendait qu'il ne

---

<sup>121</sup> Nombres, XXVIII, 5.

<sup>122</sup> Isaïe, LIII, 5.

<sup>123</sup> Nombres, XXVIII, 5.

<sup>124</sup> *Id.*, XXVIII, 11.

convenait pas à deux princes de posséder un pouvoir égal, paroles qui lui ont valu sa diminution. Le bélier désigne celui d'Isaac.

R. M.- Rabbi Meïr dit : L'Écriture demande sept agneaux d'un an pour être le symbole du soleil dont l'année est de trois cent soixante-cinq jours, nombre égal à celui des préceptes négatifs. Quant à la Mère suprême, elle a pour image la lune dont l'année compte trois cent cinquante-cinq jours, nombre équivalant à la valeur numérique du mot «schanah» (an).

Z. - « Et trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile... » Les trois dixièmes sont l'emblème des trois degrés suprêmes, les trois premières des dix Séphiroth.

R. M. - [248 b] Nous avons trouvé dans le livre d'Henoch ce qui suit : Au commencement du mois, la lune se purifie pour pouvoir approcher de son époux (le soleil). Aussi convient-il d'accorder à l'«autre côté» sa part. De même, la femme qui se purifie après les menstrues est tenue de donner à l' «autre côté» sa part; elle doit se couper les cheveux et les ongles qui appartiennent au démon. Que faut-il faire de ces cheveux et de ces ongles? Il faut les envelopper dans un torchon et les déposer en un endroit où ne passent pas d'hommes, ou mieux encore les cacher dans des trous.

Z. - [249 a] «Le<sup>125</sup> quatorzième jour du premier mois sera la Pâque du Seigneur.» Rabbi Abba commença à parler ainsi<sup>126</sup> . «Comme le cerf (ayil) soupire après les eaux, de même mon coeur soupire vers toi, ô Dieu. » Ce verset a été déjà expliqué. Ici l'Écriture se sert du mot«ayil »,et ailleurs<sup>127</sup> elle emploie le mot«ayeleth» (ayaltha,biche), parce qu'il y a un cerf mâle et un cerf femelle. Qu'est-ce que l'Écriture désigne par le mot « biche » ? C'est un Hayâ compatissant; parmi toutes les créatures du monde, il n'y en a pas une seule qui soit aussi miséricordieuse que lui. Et quand il a besoin de nourriture pour lui et pour toutes les autres créatures, il va au loin où il trouve la nourriture; mais il n'en mange pas avant de l'avoir distribuée aux autres. Et quand arrive le matin (c'est-à-dire la fin de l'exil), il éprouve les douleurs qu'éprouve la femme au moment de l'enfantement. C'est lui qui nourrit toutes les créatures. Tant qu'Israël est en exil, il porte le nom de «biche du matin ». Mais quand le jour se lève et qu'il reprend des forces, il prend le nom de cerf (ayil). Il s'éloigne à soixante lieues de son lieu primitif [249 b] et pénètre dans les montagnes noires. Là, il rencontre une autre créature, rusée et tortueuse, contre laquelle il entreprend un combat.

---

<sup>125</sup> Nombres, XXVIII, 16.

<sup>126</sup> Ps., XLII, 2.

<sup>127</sup> *Id.*, XXII, 1.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Ces paroles sont cachées, et il convient de les révéler aux collègues; car il est douloureux pour eux d'ignorer les mystères, tandis que la lumière des mystères plonge les impies encore plus dans les ténèbres. La chose est comparable à un trésor caché sous la terre. Quand un homme à qui le trésor n'appartient pas creuse la terre pour y découvrir le trésor caché, celui-ci se dérobe à ses yeux. Mais quand arrive la personne à qui le trésor appartient, celui-ci dégage une lumière qui en facilite la recherche. L'Écriture<sup>128</sup> dit : « Le dixième jour de ce septième mois vous sera saint et vénérable. » Les neuf jours qui précèdent ce jour sacré sont l'emblème des neuf mois de la grossesse ; car les esprits célestes sont disposés dans les quatre directions formées par groupes de neuf. Aussi le mot « Ehad<sup>129</sup> » (un) est composé d'un Daleth, dont la valeur numérique est de quatre, pour indiquer les quatre directions, et de Aleph et Heth dont la valeur numérique est de [250 a] un et de huit, pour indiquer les neuf groupements disposés de la façon suivante : Le point suprême se trouve au centre et les huit groupements l'entourent de tous côtés. Unis ensemble, ils donnent le nombre neuf, comme cela :

Z. - « Et<sup>130</sup> dans son temple, tous publieront sa gloire. » Quel temple? - C'est le temple suprême et intérieur où l'on sanctifie tous ceux qui ont le désir de l'être. Comment se fait la sanctification? Parmi les nombreuses portes de ce temple, il y a une porte cachée qui ouvre sur le côté sud, et c'est par cette porte qu'entre le grand-prêtre pourvu de sa ceinture, du Rational et de l'Ephod et de la lame sacrée qui est appliquée sur le front. Du côté du nord, il y a une autre porte où entre Lévi que Jacob a offert à Dieu à titre de dîme. Au milieu, il y a une porte qui conduit à la Colonne du milieu, [250 b] laquelle porte soixante-dix couronnes dont la lumière se répand d'une extrémité du monde à l'autre, et sur laquelle se trouvent deux cent soixante dix mille mondes. Dès que le grand-prêtre aperçoit sur la Colonne un petit point lumineux, il l'embrasse; car ce petit point lumineux est en réalité d'une grandeur immense, mais il s'est fait petit pour être à la portée de l'homme. Après le service du grand-prêtre, le Père et la Mère s'écrient : Sanctifié, sanctifié. Et alors le point qui parut très petit commence à s'étendre progressivement et devient Hé sanctifié de tous côtés.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Le Vav affecte la forme de la langue et aussi celle du bâton. Comme le Pharaon a péché par la langue, le Vav l'a frappé, et Moïse s'est servi pour cela de son bâton. Rabbi Aqiba dit : Chaque plaie d'Égypte était composée de cinq plaies réunies. Il s'ensuit donc que les dix plaies d'Égypte étaient en réalité composées de cinquante, et celles qui frappèrent les Égyptiens au bord de la mer s'élevaient au

---

<sup>128</sup> Nombres, XXIX, 7.

<sup>129</sup> Deutér., VI, 4.

<sup>130</sup> Ps., XXIX, 9.

nombre de deux cent cinquante. Joseph s'était dit : Comme Ramsès est le pays le plus fertile et le plus riche d'Égypte, et comme, d'autre part, les Égyptiens sont attirés par les plaisirs, je veux demander au Pharaon [251 a] de me confier le gouvernement de ce pays, afin de pouvoir soumettre les Égyptiens au joug du Seigneur et les rendre soumis à Dieu, comme les esclaves le sont au roi. Comme le chef céleste de l'agneau que les Égyptiens adoraient était supérieur aux chefs célestes des autres divinités étrangères, Dieu ordonna aux Israélites de préparer pour chaque famille un agneau pascal. Dieu voulait ainsi montrer aux Égyptiens que leur dieu était au pouvoir d'Israël. C'est pour la même raison que Dieu ordonna de ne pas manger l'agneau pascal cuit dans l'eau, mais grillé sur les charbons, la tête attachée aux intestins, afin de montrer aux Égyptiens tout le mépris que leur dieu inspire aux Israélites. Le Pasteur Fidèle dit en outre : Les sept jours pendant lesquels le pain azyme est commandé correspondent aux sept planètes. Le pain au levain correspond au côté du bien et du mal, alors que le pain azyme correspond au côté du bien dépouillé des pelures. [251 b] La défense de briser un os de l'agneau pascal avait pour but de faire traîner les os de l'agneau dans les rues et de convaincre ainsi les Égyptiens de l'impuissance de leur dieu. Le pain au levain est l'image du Principe mâle, et le pain azyme est l'image du Principe femelle. Le pain azyme met en fuite tous les mauvais esprits et tous les démons, ainsi que le fait le nom de Schadaï écrit sur la Mezouza (amulette rituelle).

Z. - Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>131</sup>: « Réprime ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux. » Les bêtes sauvages désignent le chef céleste d'Esäü. Quant au mot « roseau », il fait allusion au fait suivant : Le jour où Salomon prit la fille du Pharaon, l'ange Gabriel enfonça un roseau dans le grand Océan sur lequel fut bâtie la grande ville de Rome. Le roseau dont parle l'Écriture rappelle la bête sauvage, [252 a] qui tire une part très minime du côté saint. Le roseau, qui domine maintenant et qui est à la tête de tous les rois, sera brisé comme un simple roseau.

R. M. - Rabbi Siméon dit : « Réprime<sup>132</sup> ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux. » L'Écriture désigne Esäü, le chef de la grande ville de Rome qui a été bâtie par l'ange Gabriel, après qu'il eut jeté un roseau dans la grande mer. Lorsqu'arrivera l'heure de la délivrance d'Israël, la ville de Rome sera brisée, et le levain disparaîtra du Monde, le levain qui arrive de Rome. L'Écriture ajoute : « C'est une assemblée de peuples semblable à un troupeau de taureaux et de vaches en fureur, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent. » Le Messie fils de Joseph est le vainqueur de la grande Rome, et le Messie fils de David est le vainqueur de la petite Rome. Les anges Michel et Gabriel assistent les Messies dans cette oeuvre. Le Heth est brisé et devient Hé.

---

<sup>131</sup> Ps., LXVIII, 31.

<sup>132</sup> *Ibid.*

La chute de Rome sera la fin de toutes les royautés; car le Saint, béni soit-il, brisera tous les rois. Les mots : « Réprime ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux (qaneh) » ont aussi la signification suivante: Dieu brisera le pied de la lettre Qouph du mot « qaneh », pour transformer ce dernier mot en « hineh », ainsi qu'il est écrit<sup>133</sup>: « C'est le Seigneur qui dira le premier à Sion : Les voici (hineh) ; et je donnerai à Jérusalem celui qui lui annoncera l'heureuse nouvelle.» La valeur numérique du mot « Hineh » est de soixante, qui indique le nombre suivant, après mille deux cents ans; car la Lampe Sainte a dit<sup>134</sup> ainsi : «Toutes<sup>135</sup> les âmes qui vinrent avec la maison de Jacob étaient soixante-six. » Le nombre soixante est fixé pour la manifestation du premier Messie, et le nombre six est fixé pour la manifestation du second Messie. Au nombre soixante seront ajoutés deux fois six, pour compléter le nombre de soixante-douze, afin que s'accomplissent les paroles<sup>136</sup>: « Six ans tu sèmeras tes champs, et six ans tu tailleras ta vigne. » Il y aura donc quatre fois six pour correspondre aux quatre délivrances d'Israël. Les quatre délivrances correspondent aux quatre coupes de vin qu'on boit pendant la cérémonie de Pâques. Les Israélites qui sont dispersés aux quatre coins de la terre seront délivrés successivement. Ceux qui sont exilés dans les pays les plus lointains, au bout de soixante ans; d'autres après soixante-trois, d'autres après soixante-six, et enfin ceux qui sont exilés dans les pays les plus proches seront délivrés après soixante-douze ans. Les quatre Hayoth sur lesquels Dieu chevauche les délivreront, ainsi qu'il est écrit<sup>137</sup>: « Quand tu monteras sur tes chevaux et sur tes chars, le salut viendra. » Les quatre drapeaux d'Israël se réveilleront et les douze tribus seront délivrées. Les douze lettres du nom de Dieu, qui se trouvent dans le verset : « Dieu est roi, Dieu a régné et Dieu régnera », correspondent aux douze tribus ainsi qu'aux douze faces des Hayoth personnifiées par les Patriarches.

[252 b] « Si<sup>138</sup> tu trouves un nid d'oiseaux sur un arbre ou sur la terre, et que la mère soit sur ses petits ou sur ses oeufs, tu ne retiendras point la mère avec ses petits. » Le nid désigne les maîtres de l'Écriture. L'arbre désigne les maîtres de la Mischna qui sont perchés sur les branches de l'arbre, comme des oiseaux. Suivant d'autres, l'arbre désigne Israël que l'Écriture compare à un arbre, ainsi qu'il est écrit<sup>139</sup> : « Car les jours de mon peuple sont comme les jours de l'arbre.» «Sur la terre » désigne les maîtres

---

<sup>133</sup> Isaïe, XLI, 27.

<sup>134</sup> V. Z., I, fol. 119a, et II, fol. 9b.

<sup>135</sup> Gen., XLVI, 26.

<sup>136</sup> Lévit., XXV, 3.

<sup>137</sup> Habacuc, III, 8.

<sup>138</sup> Deutér., XXII, 6.

<sup>139</sup> Isaïe, LXVI, 18.

de la Loi, auxquels il est recommandé de coucher par terre et de vivre dans la gêne pour réussir dans leurs études. « Les petits » désignent les jeunes prêtres. « Les oeufs » désignent les plus petits des êtres que Dieu nourrit dans sa miséricorde. L'Écriture commande de ne point ôter la mère à ses petits, ce qui signifie de ne pas séparer la Mère céleste de ses enfants. Lorsque le temple a été détruit et que les sacrifices furent abolis, « la Mère a été renvoyée », mais les enfants « tu les prendras ». Le Vav qui symbolise le monde éternel les a pris, ainsi que le verset termine, « afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps » dans le monde d'avenir, le monde éternel. A la place des sacrifices, les prières ont été instituées. En récitant le Schema la voix monte jusqu'à la Colonne du milieu qui est en haut, séparée de la Mère et de la Fille qui sont dans l'exil. Alors la Colonne descend; le Vav s'unit, au Hé symbolisant la Séphirâ Hocmâ; c'est alors qu'Israël met les phylactères dont les quatre sections correspondent aux quatre Séphiroth Hocmâ, Binâ, Tiphereth et Malcouth.

Les dix-huit bénédictions correspondent à la Séphirâ « Kether » (couronne) et l'ange Sandalphon tresse des couronnes avec ses prières. C'est le moment de dresser la table du Roi, de parer sa maison, de placer le chandelier, le tabernacle et l'autel. Quand Israël prie, la Clémence domine la Rigueur. La nourriture qu'on puise dans la Loi est composée de la fleur de farine et de farine inférieure. Le Roi donne aux Israélites, appelés « fils de Roi », la fleur de farine; et aux autres, appelés « serviteurs », il donne la farine de moindre qualité. « Elle se lève la nuit et donne à manger à sa maison et la part de ses servantes. » C'est la Matrona qui donne la nourriture aux maîtres de la Mischna. Lève-toi, Lampe sacrée, toi et Rabbi Éléazar ton fils, ainsi que Rabbi Abba, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Hiyâ, Rabbi Jodaï, pour dresser la table du Roi et lui offrir les âmes d'Israël, les âmes de ceux qui sont attachés à l'Arbre de vie et à l'Arbre du bien et du mal. Arbres sacrés, Maîtres de la foi, c'est vous qui formez l'holocauste du Seigneur, le sacrifice divin. L'usage veut qu'on présente d'abord l'offrande au Roi, et c'est lui qui le partage aux convives. Israël offre au Saint, béni soit-il, la Loi qui est son pain, son vin et sa chair, [253 a] ainsi que l'Écriture<sup>140</sup> dit : « Os de mes os, chair de ma chair... » La chose est comparable à un roi qui donne à ses invités le pain de sa table. Dieu aussi accorde aux maîtres de la Loi le pain de l'Arbre de vie. Par contre, le pain de l'Arbre du bien et du mal est distribué parmi les anges, et le déchet de ce pain est distribué aux démons et aux mauvais esprits appelés démons des Juifs et qui portent la marque de la lettre Yod. Car il y a des démons du côté impur qui portent le nom de démons des païens, alors qu'il y en a d'autres moins impurs qui portent le nom de démons des Juifs. Les maîtres de la Mischna nous ont appris qu'il y a trois catégories de démons. Les uns ressemblent aux anges, les autres aux hommes et enfin les derniers aux bêtes. Il y en a parmi les démons qui sont versés dans la loi écrite et dans la loi orale. Joseph le démon était appelé ainsi parce qu'il a été instruit par un démon. Le roi Asmodée et tous les membres de sa

---

<sup>140</sup> Gen., I, 28.

famille étaient des démons juifs. Les fils d'Aaron ont été punis pour avoir destiné aux esprits leur part de nourriture de chaque sacrifice, alors qu'il n'appartient qu'au Roi de donner à chacun sa part.

Z. - « Le<sup>141</sup> jour des prémices, lorsqu'après l'accomplissement des sept semaines vous offrirez au Seigneur les nouveaux grains, vous sera vénérable et saint. » Rabbi Abba dit : Le jour des prémices désigne le fleuve qui sort de l'Eden qui constitue les prémices célestes. Et comme la Loi dépend de ce fleuve, on doit apporter ici-bas. des prémices pour pénétrer les mystères de la Loi qui constituent les prémices de l'Arbre de vie.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Les prémices étaient apportées de six mois en six mois, pour correspondre aux six mille ans de la durée du monde. La Schekhina est au sixième degré, et le Sabbat est à la fin des six jours de la semaine.

Z. - [253 b] Rabbi Siméon commença à, parler ainsi: «Levez<sup>142</sup>, portes, vos faites, et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le roi de gloire. » Les « Portes » désignent les cinquante portes de l'Intelligence. J'ai trouvé dans le livre d'Henoch que les portes dont parle l'Écriture désignent les degrés qui sont au-dessous des Patriarches ; ces degrés sont au nombre de trois. Les princes désignent les grands maîtres d'Israël. Ce sont les roues qui tournent au-dessus de ces degrés et qui portent les maîtres d'Israël qui crient : « Levez-vous afin de laisser entrer le roi de gloire. » Le «roi » désigne le Roi suprême dont la lune reflète la lumière.

R. M. - Le Pasteur Fidèle dit : Ces choses sont obscures pour ceux qui ignorent la doctrine mystérieuse; mais elles paraissent claires à ceux qui y sont initiés. « Si<sup>143</sup> tu trouves le nid d'un oiseau sur un arbre ou à terre...» L' « oiseau » désigne la Schekhina, le «nid» désigne le sanctuaire, et « les petits » ce sont les Israélites, ce sont les maîtres de la Mischna appelés « petits », et les maîtres de l'Écriture appelés « oeufs ». Après la destruction du sanctuaire, l'oiseau qui désigne la Schekhina est renvoyé, ainsi qu'il est écrit : « Et<sup>144</sup> votre mère a été renvoyée à cause de vos péchés. » L'Écriture recommande : « Tu n'ôteras point la mère de ses petits. » Ce sont les [254 a] maîtres de la Cabale qui sont toujours près de la Schekhina. Les maîtres nous ont recommandé de diviser la durée de nos études et de consacrer le tiers du temps à l'étude de l'Écriture, et le tiers à l'étude de la Mischna et le tiers à l'étude du Talmud; or, par l'étude

---

<sup>141</sup> Nombres, XXVIII, 26.

<sup>142</sup> Ps., XXIV, 9.

<sup>143</sup> Deutér., XXII, 6.

<sup>144</sup> Isaïe, L, 1.



du Talmud, on comprend l'étude de la Cabale. Bien qu'il soit défendu d'ajouter une lettre à l'Écriture, ou d'en retrancher une, les maîtres se sont permis parfois de lire un mot autrement qu'il n'est écrit. Ainsi du mot «mâ» (que) ils ont fait « meâ» (cent); du mot «caloth<sup>145</sup>» (achèvement) ils ont fait « calâth » (fiancée). C'est que, semblables à un tailleur, les maîtres sont autorisés à disposer les lettres des mots selon les règles herméneutiques. Les sept branches du chandelier correspondaient [254 b] aux sept branches des deux Schin, dont l'un est pourvu de trois branches et l'autre de quatre.

Le Pasteur Fidèle continua ensuite à parler ainsi : Les maîtres nous ont appris que l'holocauste était offert pour effacer les péchés de la pensée. Chaque sacrifice est adapté au membre par lequel on a péché. Les péchés commis par la pensée demandent, pour être effacés, l'offrande du pain azyme exempt de levain, attendu que les péchés commis par l'opération du cerveau sont excités par le levain qui est le côté impur. Le feu servant à l'autel le jour du Sabbat différait du feu des autres jours. Il y a un feu composé de bien et de mal, de pur et d'impur, de saint et de profane. Et il y a un autre feu composé uniquement de bien, de pur et de saint. Et il y a enfin un feu qui constitue [255 a] le Saint des saints. On doit faire une distinction entre le Saint et le Saint des saints, ainsi qu'il est écrit<sup>146</sup> : « Et le voile séparera le Saint d'avec le Saint des saints. » De même, il faut faire une distinction pour le feu de l'autel entre le feu descendu du ciel, qui émane du Saint des saints, et le feu ordinaire qui ne porte que le nom de Saint. Il existe entre les divers sacrifices la même distinction qu'entre les feux. La Lampe Sainte s'écria : Réveille-toi, Pasteur Fidèle, car toi et les Patriarches vous êtes les joyaux de la Schekhina laquelle constitue la couronne des sept Séphiroth inférieures. L'Écriture commande de compter cinquante jours après la Pâque pour célébrer la fête de la Pentecôte. Comme l'Écriture dépend des cinq Séphiroth inférieures, et comme d'autre part elle résume toutes les dix Séphiroth, Dieu voulait que l'on multipliât les dix Séphiroth entières par les cinq Séphiroth inférieures avant de célébrer la fête de la Loi. C'est pour la même raison que le jour du Grand Pardon est fixé au dixième jour du septième mois et que le nombre des prières établies pour ce jour est -de cinq (pour avoir le nombre dix et cinq). [255 b] On a fixé cinq sortes de mortifications pour le jour du Grand Pardon, afin de concilier le petit Hé d'ici-bas avec le grand Hé d'en haut. C'est pour la même raison que les prières établies pour ce jour sont au nombre de cinq. Les sept jours (ouvrables) entre le deuxième jour de l'an et le jour du Grand Pardon correspondent aux sept Séphiroth inférieures. Et toi aussi, Pasteur Fidèle, tu représentes le nombre sept, lorsque tu t'associes aux trois Patriarches, Aaron, David et Salomon. Les tentes sous lesquelles l'Écriture prescrit de s'abriter, durant les sept jours de la fête du Tabernacle, sont l'image de la Schekhina. De là vient que le

---

<sup>145</sup> Nombres, VII, 1.

<sup>146</sup> Exode, XXVI, 33.

mot « tente » est désigné dans l'Écriture par le terme « souccah » ; lisez « souc Hé », ce qui veut dire : abrite-toi sous les ailes du Hé. Les sept jours de la fête du Tabernacle sont l'image des sept planètes. Le Loulab, la branche du palmier, est l'image du juste qui ressemble à l'épine dorsale composée de dix-huit vertèbres. C'est pour répondre aux dix-huit bénédictions de la prière qu'on fait dix-huit mouvements avec le Loulab.

La Lampe Sainte commença à parler ainsi : Les offrandes des boeufs [256 a] à l'occasion de l'inauguration du Tabernacle suivaient une marche descendante, alors que l'illumination à l'occasion de l'inauguration du Temple prenait une marche ascendante. En voici la raison : Les offrandes pendant l'inauguration du Tabernacle avaient pour but de diminuer les mauvais esprits et le nombre des anges déchus, et c'est pourquoi elles suivaient une marche descendante, alors que l'illumination pendant l'inauguration du Temple avait pour but l'augmentation du nombre des bons anges, et c'est pourquoi elle suivait une marche ascendante. Dans l'arche de Noé, Dieu ordonna de conserver deux animaux de chaque espèce des animaux purs. Chaque animal conservé devait être accompagné de sa femelle. Pourquoi cette conservation des animaux ? Pour la protection de Noé lui-même et des membres de sa famille renfermés avec lui dans l'arche. Les deux jours de la fête de Rosch Haschanah et les sept jours qui séparent cette fête du jour du Grand Pardon sont l'image des deux espèces et des sept espèces d'animaux conservés dans l'arche de Noé ; car ces jours aussi servent de conservation à Israël.

On trouve dans les Séphiroth l'explication des treize commandements suivants : [256 b] Le premier commandement est celui-ci : « Je suis (anochi) le Seigneur ton Dieu. » Si l'on supprime du mot « anochi » les lettres Aleph, Noun, Yod, qui forment à elles seules le mot « aÿn » (néant), il reste la lettre Caph initiale du mot « Kether », ce qui nous indique que la Séphirâ « Kether » désigne le premier degré appelé « Néant » (aÿn), C'est de lui que l'Écriture dit : « C'est un sentier qu'aucun oiseau ne connaît. » Le mot Élohim désigne les trente-deux sentiers qui sortent du côté de la Mère suprême appelée Gloire. Élohim est la Sagesse, la Fille du Yod, dont l'Écriture<sup>147</sup> dit : « Il raffermir la terre par la sagesse. » C'est cette Fille qui est symbolisée par [257 a] le Hé du Nom sacré. Le Hé est, d'un côté, uni au Yod et, de l'autre côté, au Vav qui constitue la Voix ; mais cette voix n'est entendue qu'autant qu'elle est associée à la parole. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Vous écoutez la voix des paroles. » Le second commandement est du côté de la rigueur ; c'est celui de craindre Dieu. Ce commandement est exprimé dans le mot « Beraeschith » qu'on doit lire en deux mots « iere boscheth » (la pudeur craint), ainsi qu'on a dit que celui qui est dépourvu de pudeur ne descend pas de ceux qui se sont trouvés au pied du mont Sinâï. Le troisième commandement, c'est d'être miséricordieux, ainsi qu'il est écrit<sup>148</sup> : « Je t'ai aimé d'un amour éternel ;

---

<sup>147</sup> Prov., III, 19.

<sup>148</sup> Jér., XXXI, 3.

c'est pourquoi je t'ai attiré par la grâce (Hésed); c'est en souvenir des Patriarches que cet amour se manifeste.

Le quatrième commandement, c'est de proclamer l'unité de Dieu opérée par la Colonne du milieu. C'est pourquoi on récite deux fois par jour le verset qui commence par le mot Schema<sup>149</sup> et qui renferme vingt-cinq lettres, nombre représenté par le Nom sacré « Coh ». Tel est le sens des paroles de l'Écriture<sup>150</sup>: « Et moi et mon fils nous irons jusque-là (coh) où nous nous prosternerons, et puis nous reviendrons à vous. » Et ailleurs: « Ainsi (coh) tu diras à la maison de Jacob... » Le mot « ehad » se compose de « ah » (frère) et de la lettre Daleth qui est la Colonne du milieu. « Ah » a la valeur numérique de neuf et correspond aux neuf Séphiroth. L'Aleph symbolise la première qui est l' « En soph » (Infini) et la lettre Heth les huit autres qui vont jusqu'à Yesod. La lettre Daleth symbolise Malcouth, et la couronne qui la surmonte a la forme d'un Yod; et ainsi cette lettre. est la synthèse des quatre lettres du Tétragramme. Le cinquième commandement, c'est de se consacrer jour et nuit à l'étude de la Loi composée de lois écrites qui proviennent du côté de la Clémence (Hocmâ) et de lois orales qui proviennent du côté de la Rigueur (Binâ), à l'exemple du ciel composé de feu (Rigueur) et d'eau (Clémence). Le sixième commandement, c'est de porter les phylactères de la tête et du bras. Les phylactères se portent sur le bras gauche, ainsi qu'on a expliqué le mot « Yodka » la main faible (Yad keha). De Kether à Gueboura, il y a cinq Séphiroth correspondant à la lettre Hé (Gueboura). Les phylactères de la tête correspondent à la Colonne du milieu, et les trois lanières correspondent aux trois Séphiroth Néçah, Hod, Yesod. Le septième commandement, c'est de porter les franges rituelles composées des couleurs d'hyacinthe et de blanc, images de rigueur et de clémence, de feu rouge et de feu blanc.

Le huitième commandement, c'est d'appliquer à sa porte la Mezouza (amulette rituelle). C'est la Schekhina qui est appelée Mezouza et qui, en raison de l'Alliance, porte aussi le nom de Schadaï (Sceau du Roi). Le neuvième commandement, c'est d'observer l'Alliance avec la Schekhina, dont l'Alliance durera éternellement. Le dixième commandement, c'est d'observer le jour du Sabbat. La Schekhina [257 b] est appelée Sabbat, parce qu'elle est un des trois degrés suprêmes dont les trois barres du Schin sont l'emblème. Ce sont les trois couronnes appelées Kether, Hocmâ et Binâ. C'est la quatrième fille (Binâ). De Hésed jusqu'à Yesod, il y a six Séphiroth qui correspondent aux six jours ouvrables, ainsi qu'il est écrit<sup>151</sup>: « Le monde sera bâti par Hésed. » Tout travail commence par Hésed ; mais, à partir de Binâ, il y a repos et délices pour toutes l'es créatures. Le onzième commandement, c'est de faire la prière du matin, des vêpres et

---

<sup>149</sup> Deutér., VI, 4.

<sup>150</sup> Gen., XXII, 5.

<sup>151</sup> PS., LXXXIX, 12.

du soir, prières établies par les trois Patriarches. Le mot « col-peh » désigne le Juste, ainsi qu'il est écrit<sup>152</sup>: « Car tout (col) ce qui est au ciel et sur la terre. » Or, dans la traduction chaldaïque de Jonathan fils d'Ouziel, ces mots sont traduits par : « Celui qui raffermi les cieux et la terre... » Le douzième commandement, c'est d'observer la fête de Pâque, des Tabernacles et de la Pentecôte. Ces trois fêtes correspondent aux trois Patriarches. Le treizième commandement, c'est la récitation du Schema. Il convient à l'homme de savoir que Dieu est appelé sage en toutes sortes de sagesse, intelligent en toutes sortes d'intelligence, pieux en toutes sortes de piété, fort en toutes sortes de forces, conseiller en toutes sortes de conseils, juste en toutes sortes de justice, roi en toutes sortes de royautés et cela jusqu'à l'infini, jusqu'à l'insondable. A chaque degré, il est tantôt appelé clément et tantôt juge rigoureux. Ainsi, il n'y a aucune différence entre celui qu'on désigne sous le nom de clément, et celui qu'on appelle juge rigoureux. Déjà avant la création du monde, Dieu prit tous ces noms en vue des créatures qu'il se proposait de créer plus tard; car, sans l'existence de créatures, tous les attributs de Dieu n'auraient aucun sens : Clément envers qui? Rigoureux envers qui? Les attributs de Dieu ne sont donc que les noms des circonstances dans lesquelles il se manifeste.

L'âme aussi se manifeste dans le corps par l'activité des divers organes et des divers membres. Tantôt, c'est le pied qui remue et prouve l'existence de l'âme dans le corps; tantôt, c'est le mouvement du bras ou de la tête qui prouve la vie du corps. On désigne ces diverses manifestations de l'âme sous le nom du membre par lequel elle se manifeste; on ne dit pas l'âme du pied, l'âme du bras, l'âme de la tête, etc. ; car ce serait diminuer la fonction de l'âme que de la cantonner en un seul membre. A plus forte raison serait-ce diminuer la majesté divine que de la cantonner dans un seul attribut. Tout attribut est l'équivalent d'un mouvement de corps par où se manifeste l'existence de l'âme. Quand on dit «Dieu clément», c'est comme si on disait «mouvement du bras » ; et quand on dit « Dieu rigoureux», c'est comme si on disait « mouvement du pied». Dieu n'est qu'Un, comme l'âme est seule dans le corps ; il ne varie pas, et les variétés que nous constatons ne sont dues qu'à la façon dont il se manifeste. Le mouvement de la tête et celui du bras sont les manifestations de la même âme, cependant le mouvement diffère suivant l'organe par lequel elle se manifeste. Dieu est au-dessus de toute dénomination et de tout attribut ; il est au-dessus de tout calcul et de tout nombre ; il est à ses attributs [258 a] ce que l'âme est aux membres du corps. Encore l'âme est-elle sujette à des vicissitudes qui influent sur elle et la modifient, tandis que le Maître du tout est invariable.

La lettre Aïn du mot schema et la lettre Daleth du mot ehad sont écrites plus grandes que les autres lettres du Pentateuque pour former ensemble le mot «'Ed » (témoignage). La lettre Daleth est également écrite plus grande que les autres lettres du Pentateuque, afin d'indiquer les quatre compartiments de la boîte des phylactères. On voit que les

---

<sup>152</sup> I Paralip., XXIX, II.

phylactères, aussi bien que les franges rituelles, indiquent le nom sacré marqué sur la Mezouza (amulette rituelle). La lettre Schin gravée en relief sur la boîte des phylactères, le noeud des courroies des phylactères, qui affecte la forme d'un Daleth, et le noeud du phylactère du bras, qui a la forme du Yod, forment ensemble le mot Schadaï. Le Schin avec quatre barres est l'image des quatre compartiments des phylactères. La valeur numérique des lettres composant le nom sacré Schadaï est égale à celle des lettres composant le nom de Métatron. [258 b] «Vous<sup>153</sup> offrirez au Seigneur un holocauste d'une odeur très agréable. » Remarquez que, pour la fête de Pâque, l'Écriture<sup>154</sup> se sert du mot « ischah », alors que, pour les fêtes suivantes, ce mot n'est plus employé. Pourquoi ? Parce que, pendant la fête de Pâque, la Fiancée est introduite sous le dais nuptial, et Israël ayant terminé de compter ses jours d'impureté commence à compter les jours de pureté. Et c'est là le mystère des paroles de la tradition que le Roi s'unit à une Vierge. Aussi, à propos de cette fête, le mot « ischah » n'est pas mentionné, parce qu'aucune autre femme ne peut s'approcher de la tente, et le mauvais esprit est écarté d'Israël. Rabbi Abba dit : Ces paroles ont encore besoin d'explication. Rabbi Siméon leva ses bras au ciel et, après avoir loué le Créateur, il s'écria : Ce mystère est expliqué dans le livre des Anciens : Tous les autres jours, les hommes sont attachés à la fois à l'Arbre de Vie et à l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. c'est pourquoi le mot « ischah » est mentionné; mais en ce jour, seul l'Arbre de Vie domine; aussi nous y trouvons le mot « 'olah », holocauste entièrement consacré à Dieu<sup>155</sup>.« Le premier jour du septième mois vous sera vénérable et saint.» Ainsi que cela a été déjà dit, les rigueurs sévissent avec violence durant le premier jour de l'an. C'est pour cette raison que, pour les autres fêtes, l'Écriture se sert du terme: « Vous offrirez un holocauste», alors que, pour l'offrande du jour de l'an, elle dit : « Vous ferez un holocauste», parce que l'offrande de ce jour demande une préparation toute particulière en raison de la rigueur qui sévit. «Au<sup>156</sup> quinzième jour du septième mois qui vous sera saint et vénérable, vous ne ferez aucune oeuvre servile, mais vous célébrerez en l'honneur du Seigneur une fête solennelle pendant sept jours.» Rabbi Abba commença à parler ainsi : «Et<sup>157</sup> le septième mois, le dix-septième jour, l'arche se reposa sur les montagnes d'Ararat.» Remarquez que, durant tous ces jours de la fête des Tabernacles, la Mère céleste pleure sur ses enfants pour empêcher l' « autre côté » de s'attaquer à eux. Le troisième jour de la fête des Tabernacles, qui tombe le dix-septième du mois, la Mère céleste commence à se poser sur ses enfants. Voilà pourquoi [259 a] l'Écriture dit que l'arche se reposa sur les

---

<sup>153</sup> Nombres, XXIX, 8.

<sup>154</sup> *Id.*, XXVIII, 19.,

<sup>155</sup> Nombres, XXIX, 12.

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> Gen., VIII, 4.

montagnes d'Ararat, le septième mois et le dix-septième de ce même mois. C'est une allusion au troisième jour de la fête des Tabernacles qui est le dix-septième jour du septième mois. L'Écriture ajoute : « Et les eaux allaient en diminuant. » C'est une allusion aux sacrifices qui, pendant les jours de la fête du Tabernacle, suivaient une marche descendante. Rabbi Siméon dit : Éléazar, sache que les eaux ont commencé (à servir aux libations) dès le deuxième jour de la fête; or, ce n'est que quand les eaux augmentent que les biens d'Israël augmentent également. L'Écriture<sup>158</sup> dit : « Si ton ennemi a faim, fais-lui manger du pain, et s'il a soif, fais-lui boire de l'eau. » L'Écriture fait ici allusion aux eaux qui serviraient de libation sur l'autel aux deuxième, sixième et septième jours de la fête des Tabernacles. Tel est également le sens des paroles de l'Écriture<sup>159</sup>: « Et les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour. » Ce sont les eaux que les Israélites ont employées aux libations pour l'amour du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit<sup>160</sup>: « Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines de salut. » Heureux le sort d'Israël qui sait faire dominer le noyau [259 b] sur la pelure ! C'est pourquoi les sept jours de la fête des Tabernacles sont suivis immédiatement de la fête d'Atzereth, qui signifie « briser » ; car, pour arriver au noyau, il a fallu à Israël briser les pelures; il lui a fallu tuer les serpents et les scorpions des montagnes noires avant d'arriver à la ville sainte entourée de murs. C'est pourquoi la fête d'Atzereth est un jour de joie, ainsi qu'il est écrit<sup>161</sup>: « Réjouissez-vous au Seigneur et soyez transportés de joie, vous qui êtes justes et publiez sa gloire, vous tous qui avez le cœur droit. »

#### SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC POUR LA HUITIÈME SECTION

*In octava : Phineas filius Eleazar.*

De hnyb *bina* i. e. Intelligentia, quatenus est hy Nb Ben Ja i. e. Filius Dei.

---

<sup>158</sup> Prov., XXI, 25.

<sup>159</sup> Cant., VIII, 7.

<sup>160</sup> Isaïe, XII, 3.

<sup>161</sup> Ps., XXXII, II.